

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : BELBEY Fattoum**

**Intitulé :**

**La poétique de la ville d'Alger  
Dans *Alger, le Cri* de Samir Toumi et *Noces*  
d'Albert Camus**

**Soutenu devant le jury composé de :**

<b>Dr LAKHAL Delloula</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
<b>Dr AMROUCHE Fouzia</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
<b>Dr CHETOUANI Nora</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2019 /2020**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRAFRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : BELBEY Fattoum**

**Intitulé :**

**La poétique de la ville d'Alger**  
**Dans *Alger, le Cri* de Samir Toumi et *Noces***  
**d'Albert Camus**

**Année universitaire : 2019 /2020**

# Remerciements

الحمد لله رب العالمين

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon  
enseignante AMROUCHE Fouzia de m'avoir accompagnée  
dans la réalisation de ce travail.

Pour ses encouragements ses orientations et sa  
disponibilité,

À mes parents, la lumière de mon chemin,  
surtout pour leur expression « *ne jamais s'arrêter...* »

À mes enfants pour leur temps ... que j'ai volé.

# Dédicace

Aux moments difficiles...

# Table de matières

Remerciement	
Dédicace	
Table de matières	
Introduction.....	2
<b>CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE...</b>	<b>5</b>
I.1 - La poétique de l'espace.....	6
I.2 - La poétique de la ville.....	7
I.3 - Les représentations littéraires de la ville d'Alger.....	8
I.4 - Présentation de corpus.....	12
<b>CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE.....</b>	<b>15</b>
II.1 - La dominante descriptive.....	16
II.2 - Le lyrisme.....	23
II.2.1 - Aperçu historique.....	23
II.2.2 - Le lyrisme Erotique.....	24
II.2.3 - L'expression de corps.....	26
II.2.4 - L'expression de souvenirs.....	28
II.2.5 - Le lyrisme impersonnel, hymne de soi pour les autres.....	29
II.3 - La stylistique.....	31
II.3.1 - L'écriture sur Alger chez Samir Toumi.....	32
II.3.2 - L'engagement.....	37
II.3.3 - Nouvelle vision de l'écriture et une inscription dans la littérature	

Moderne.....	38
<b>CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE.....</b>	<b>40</b>
III.1 - La marche(le mouvement) comme processus d'union avec l'espace.	41
III.2 - Le pouvoir de l'espace ville sur les héros narrateurs.....	43
III.3 - L'espace imaginaire.....	47
III.4 - Les fonctions de l'espace.....	48
III.4.1- La valeur symbolique de la terrasse.....	50
III.4.2- Le serpent.....	51
III.4.3- Les fantômes.....	52
III.5 - Les thèmes principaux de la fusion avec l'espace.....	52
III.5.1- La mort et la vie.....	53
III.5.2- L'indifférence et l'absurde.....	54
III.5.3- Joie/ mélancolie profonde en relation avec l'espace.....	56
Conclusion.....	58
Bibliographie.....	62
Résumé	

---

## **Introduction**

---

La littérature algérienne d'expression française n'a pas cessé d'évoluer et de changer de statut, de génération en génération. De l'école exotique et sa littérature de l'abstraction de la réalité et de stéréotypes qui a aimé le décor algérien en ignorant et refusant l'homme qui l'occupe, à l'école des algérianistes ou les porteurs de l'idéologie coloniale, et son discours de légitimation de la colonisation. Bien aussi l'école d'Alger par sa volonté de contrarier les algérianistes et son nouveau souffle littéraire qui dénonce l'injustice coloniale et ouvre l'horizon aux auteurs maghrébins dont Albert Camus était l'image représentative de cette école. Arrivant à l'école nationale et la période où certains « d'indigènes » prennent leurs plumes pour parler d'eux même dans une littérature ethnographique, de ressourcement culturel, c'est l'époque de la naissance artistique des auteurs les plus connus tel que : Feraoun, Mammeri, Dib.

Vient par la suite la génération post- indépendance, une période d'ambiguïté qui a construit une nouvelle ère d'écriture où on assiste à la naissance de nouvelles plumes, cette littérature revient toujours vers l'histoire de pays et installe l'intrigue et les événements dans l'Algérie indépendante avec des écrits marqués par la transgression, la dénonciation et la désenchantement envers l'État et les différents systèmes de la société, Samir Toumi appartient à la génération des années 2000, cette génération qui a assisté à la tragédie sanglante des années 1990 et aux crises politiques qui l'ont suivi, les écrits de cette période se caractérisent par une écriture de choc, de transgression et d'horreur et marquée par une rupture avec la tradition sclérose et morose de la société algérienne, les écrivains de cette génération veulent construire un autre univers de liberté et d'Indépendance individuel et de justice.

Notre présente étude portera sur la mise en parallèle de textes, dans le cadre de la recherche en littérature comparée, et pour cette comparaison, notre étude se fondera sur : le récit de Samir Toumi *Alger, le Cri* paru en 2013 aux éditions Barzakh et *Noces* l'essai d'Albert Camus qui comporte des textes écrits et publié entre 1936-1938, dans sa version intitulée *Noces* suivi de *L'Été* éditée chez Gallimard. Dès la première lecture du récit *Alger, le Cri* nous avons constaté le lien qui existe avec *Noces*, bien qu'ils n'appartiennent pas au même genre, ils n'ont pas la même forme, mais ils partagent beaucoup d'éléments du fond, des traces intertextuelles qui méritent d'être analysés et déchiffrés.

L'intérêt suscité par cette étude est de montrer que l'œuvre camusienne n'a pas cessé d'influencer l'écriture littéraire de plusieurs écrivains algériens, et de savoir les éléments

intertextuels qui construisent le texte de Samir Toumi en se référant à Camus. Ainsi que les liens et correspondances qui existent entre les deux. De plus, nous désirons confronter les deux textes pour construire une connaissance sur l'identité et le style littéraire de ce jeune écrivain.

La notion de l'espace est omniprésente dans toute narration romanesque, c'est le moteur par lequel l'intrigue et les événements évoluent au long de récit, plus précisément l'espace ville constitue le trajet principal de notre étude dans le but de savoir comment cet espace est représenté dans le corpus étudié.

Une seule ville mais chacun des deux écrivains lui donne une représentation spécifique qui reflète son identité, ses enjeux et son style d'écriture. On est donc devant un seul espace référentiel et des écritures et lectures différentes. C'est dans cette perspective que se construira notre problématique où nous poserons la question suivante :

Dans quelle mesure peut-on associer la poétique de la ville d'Alger dans le récit de Samir Toumi *Alger, le Cri* et *Noces* l'essai d'Albert Camus ?

Cette problématique envisage autres questions :

- Quels sont les éléments intertextuels qui forment le texte Toumien ?
- Peut- on qualifier le récit de Samir Toumi comme lyrique par rapport au lyrisme de Camus dans *Noces* ?
- Quelles sont les modalités de l'écriture qui déterminent la conception de l'espace Alger chez les deux écrivains ?
- L'espace de la ville renvoie- t-il a une thématique particulière ? A-t-il d'autres dimensions ?

La poétique de l'espace a été abordée par plusieurs écrivains, dont le grand modèle Gaston Bachelard nous offre un guide vers *La poétique de l'espace* (Bachelard.1961). À lequel nous ferons recours à chaque fois dans notre étude. Ainsi que Pierre Sansot et son ouvrage *La poétique de la ville* (Sansot.1973). Qui nous a permis de suggérer des réponses à propos de la représentation littéraire de la ville.

Les différents axes dans notre recherche exigent une approche interdisciplinaire, en se référant à la narratologie et la stylistique pour analyser les modalités de l'écriture, à la

sémantique, la psychocritique et à la critique thématique. Elles nous donnent des clés pour mieux aller dans les deux textes.

Notre analyse se divisera en trois chapitres, nous commencerons par une ouverture sur la poétique de l'espace, dans cette partie nous débiterons par la mise en concept de la poétique de l'espace et ses principaux théoriciens, puis nous aborderons la poétique de la ville et les représentations littéraires de la ville d'Alger par la suite.

Le deuxième chapitre s'attachera premièrement à étudier le processus descriptif dans les textes, ensuite nous aborderons le lyrisme et ses principales manifestations dans les deux écrits, pour arriver par la suite à une étude stylistique où nous analyserons le style d'écriture ainsi que la notion de l'engagement et l'inscription des deux auteurs dans le cercle de la littérature moderne.

Dans le troisième chapitre, nous parlerons en premier lieu sur la marche comme processus d'union avec l'espace. Puis nous discuterons le pouvoir de l'espace ville sur les héros narrateurs, l'espace imaginaire et ses fonctions pour arriver à la fin à une analyse thématique des textes.

---

**CHAPITRE I**

**OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE**

---

# CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

## **I.1-La poésie de l'espace**

L'espace est une notion qui a été souvent étudié dans ses relations avec le langage et la littérature, ainsi l'espace littéraire est un espace créé et fabriqué par le sujet écrivain donc, un espace objectif n'existe pas car cet espace papier est porteur de signification symbolique qui reflète la conception et l'imagination de l'écrivain.

En effet, les éléments spatiaux ont derrière la naissance de multiples images poétiques variationnelles. Dont Gaston Bachelard souligne que :

*« L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre .il est vécu.et il est vécu non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination, en particulier, presque toujours il attire .il concentre de l'être à l'intérieur des limites qui protègent »* (Bachelard.1961p18)

De plus, l'espace dans le texte littéraire renvoie à un lieu réel ou fictif qui nous permet d'exprimer nos désirs et nos aspirations, c'est le lieu et le point de rencontre entre un créateur et un lecteur dont souligne Maurice Blanchot :

*« L'espace est un lieu de contact et de fusion entre deux expériences complémentaires ».* (Bacha et Bret-vitoz.2012.p13)

En outre, Christiane Achour dans son ouvrage *Convergence Critique* il dit que :

*« L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience, il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace de monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste, ainsi l'espace littéraire est le résultat de la fusion du réel et de fictif »* (Achour.et Bekkat 2002.p.50)

Nous pouvons ajouter que l'espace n'est pas seulement la question liée aux créations littéraires, mais elle touche généralement tous les domaines de la création artistique, dont Pierre Francastel (historien et critique d'art français, figure majeure de l'art au xx siècle) avait proposé d'envisager *« la représentation de l'espace comme la manifestation concrète d'un état spécifique de la civilisation »* (Bacha et Bret-vitoz.2012.p15)

# CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

## **I.2-La poétique de la ville**

La ville est une création humaine, elle signifie citoyenneté modernité, elle est défini comme « *lieu voulu et rechercher symbole de la modernité au point que le mot paysan devient péjoratif en tant qu'étape arriéré du monde, fruit de ce qui existe comme artifice dans la technique, le dressage de temps et des choses l'écran qui protège l'homme de la nature et lui permet de la rêver lieu de contradiction née de rejet amoureux d'une nécessités celle de l' inévitable et de l'évident* » (Wittner et Lang,D.1995).

L'image qu'on peut construire sur l'aspect visuel d'une ville se diffèrent selon nos besoins, nos sentiments, nos fantasmes, nos rêves et nos appartenances.

Cet aspect réel de la ville est toujours présent dans les faits littéraires sous une appropriation narrative, et chaque œuvre littéraire lui assigne une affectation et une signification spécifique.

D'un souci de savoir et de saisir le lien entre la topographie référentielle de Constantine et la topographie textuelle dans les écrits de certains écrivains Algériens tels que Kateb Yacine et son roman *Nadjma*, Ben Achour Nadjma souligne que :

« *Si la ville référentielle est une sa lecture par contre est plurielle* » (Ben Achour.2009.p2)

Ainsi l'apparence d'une ville provoque une imagibilité qui se varie selon le style d'écriture et la nature de l'énonciation. De ce fait un espace réel peut avoir une charge symbolique et significative.

Selon Ben Achour Nadjma la ville est un actant qui joue un rôle dans l'énonciation et elle parle de la lisibilité d'une ville comme le point de départ de la rencontre entre la ville et les faits littéraires .d'après K. Lynche (urbaniste, architecte et enseignant américain) le sociologue Américain dans son ouvrage *l'Image de la Cité* la ville lisible suscite chez l'observateur /écrivain de fortes images et produit des symboles porteurs de profondes significations. Selon lui une ville lisible : « *est celle dont les quartiers les points de repère ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble* » (Ben Achour.2009.p3)

Reland Barthes dans *le degré zéro de l'écriture* constate que : « *plus encore d'un sujet le lieu d'une fiction peut être sa vérité* ». (Schmider. 2015)

## **CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE**

La représentation de l'espace est donc intimement liée avec un pacte de véracité ce que manifeste clairement dans les œuvres de Balzac (ferragus) et de Flaubert (Madame Bouvary)

Dans *La Poétique De La Ville* de Pierre Sansot, « *la ville parle librement à voix claire* » (Sansot.1973.p13) C'est elle qui fait parler ses habitants et les faits être à sa manière .Il parle d'une relation de réciprocité/connivence entre la ville et les hommes et il vise à se situer en ce point où l'homme et l'espace ville n'existe que l'un par l'autre.

Selon P. Sansot pour étudier cet unicité entre l'homme et la ville une approche objectale et non objective est nécessaire où la ville a toute la responsabilité dans la construction de ses habitants, ainsi cette approche peut contribuer à mieux saisir les rapports de l'homme et du monde « *aller des lieux à l'homme* »(Sansot.1973)

De plus, l'étude de Zohra Ben Chenouf intitulé "*Dzayer Ville Portée Rêvée Imaginée*" montre que l'espace Alger est un espace métaphorisé par le désir, le délire, et l'imagination d'un écrivain ou « *le discours sur la ville crée le mythe de cette ville* » (Castellani.2012)

Finalement, on peut dire que la représentation de la ville se situe entre la réalité apparente de la ville, et l'interprétation imaginaire de cette réalité par un auteur attaché, amoureux, empressé ou fasciné.

### **I.3-Les représentations littéraires de la ville d'Alger**

La terre Algérienne est la terre de la rencontre de plusieurs civilisations, les romains, les berbères, les arabes, les espagnoles, les turcs, chaque une de ces civilisations a laissé des traces sur sa construction, son peuple et son identité, un histoire riche et complexe influença les statuts et profils des villes Algériennes.

Alger, Alger la blanche, Dzayer, la ville méditerranéenne, avec sa géographie surprenante, sa structure Orio Occidentale passionnante qui se situe dans un carrefour de divers styles d'architectures, reste dans l'histoire trop loin ou dans le présent, que ce soit pour les étrangers ou les Algériens, une source d'écriture et un lieu d'inspiration.

Ainsi cet Alger, est représentée à travers une dualité de rêve /réalité, une réalité qui reflète et témoigne Alger comme espace géographique de vie ; d'événement ; d'action, et un rêve pour représenter un espace métaphorique dépend de l'imagination de l'auteur.

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

Citons parmi le nombre considérable d'écrivains français et algériens d'hier et d'aujourd'hui qui ont pris Alger comme thème d'écriture littéraire M.Cervantes,Guy de Maupassant, Eberhardt, Alain Vercondelit, Catherine Rossi, Hawa Djabali, Rachid Boudjedra, Aziz Chouaki, Maïssa Bey, Amine Zaoui.

Exilé, le génie Espagnole Miguel Cervantès, est resté cinq années à Alger, il captivait la culture musulmane; le cosmopolitisme d'Alger, la tolérance et la beauté de cette ville, qui lui permet d'avoir beaucoup d'informations sur sa géographie, son peuple et sa culture dans la mesure où elle devient son leitmotiv littéraire et son lieu d'écriture, dont il nous a laissé deux comédies : *Le Traitement d'Alger* et *Les Bagnes d'Alger* , et la nouvelle *l'Histoire de Captif* incorporée dans Don Quichotte , sans oublier les nombreuses allusions qu'on trouve dans les autres nouvelles telles que *Persiles* et *Sigismonde, El Amente Libral*.

Et sur la chère Alger il dit :

*Alger, est selon tout pressentiment*

*Arche de Noé réduit*

*Ici, il y a toutes sortes de gens*

*Et autre chose, si tu as remarqué*

*Qui est d'une d'autre admiration*

*C'est que ces chiens sans foi*

*Nous laisse comme on voit*

*Garder notre religion*

*Et qu'on dise notre messe*

*Il nous laisse même secrètement.* (Abi Iyad .2012).

Faisant partie des écrivains qui sont venus en Algérie pour découvrir et noter leurs impressions sur l'exceptionnelle géographie de cet espace exotique Algérien Guy De Maupassant ,vient en Algérie en tant que journaliste ,il est fasciné et inspiré par la terre de soleil et nous a laissé tout un recueil *Au Soleil* qui témoigne son séjours en Algérie.

Il ne faut pas quitter la littérature exotique sans parler d'Isabelle Eberhardt, la jeune fille russe qui a transformée en nomade du grand sud algérien, cette femme écrivaine a trouvée dans les œuvres de Pierre Loti et Eugene Fromentin la passion de l'Afrique et de l'Orient.

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

Les écrits de cette voyageuse charitable sont caractérisés par une description détaillée du paysage Algérien et nous donnent un regard de dedans sur la géographie, les habitudes, les coutumes d'une Algérie du xx siècle.

Alain Vircondelet, fait partie des pieds noirs qui crurent pendant des années que l'Algérie était la leur et qu'ils adorèrent pour toujours .Il a quitté Alger sa terre natale et la séparation avec cette ville passionnante était douloureuse et elle est transformée en une source de plusieurs écritures de la nostalgie, d'amour et de la retrouvaille chaleureuse avec Alger citant entre autres : *Alger l'Amour*, *Alger l'Ombres et Lumières* et *C'Etait Notre Alger*. (Récupérer du site : <https://www.laprocure.com/biographies/Vircondelet-Alain/0-1336287.html> )

Nous citons également Catherine Rossi et ses écrits de voyage : *Les Carnets d'Alger*, et *Alger ou L'impossible Portrait*, qui prouvent que la passion d'Alger est immortel et montrent le rapport qu'entretient des français avec cette ville Algérienne.

L'écriture sur Alger par les Algériens est une écriture rêvée, métaphorisée pour dire les maux, les travers, de l'Algérie et chaque écrivain dessine une image singulière, qui révèle son identité et ses enjeux.

Hawa Djabali considérée comme représentante de l'écriture féminine Algérienne en témoignent de la violence qui a envahi le pays pendant la décennie noire, les tabous et la condition de la femme.

Dans son roman *Glaise Rouge* elle nous offre de beaux poèmes nostalgiques sur la ville d'Alger :

*J'ai de terre d'Alger l'envie  
Mon amour de ton corail rose  
Aux graffitis d'avant le temps  
Des vieilles cités des roses  
Au parfum de tes cèdres blancs  
De tes longs glaciers de palmes  
Roulant dans tes sables brulants  
Au poirier fleuri qui rêve  
En plein hiver sur son versant  
Algérie qu'a as-tu fait de nous*

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

*Le désert et le dogme avancent*

*Pourquoi dis \_tu fatalement*

*Plus rien ne bouge rien ne danse*

*Plus rien ne coule que le sang*

*Elles te soignent les hyènes*

*Ils te veillent bien les vautours*

*Capital transaction haine*

*Tu es donc à eux pour toujours.* (Alger Littéraire Œuvres Algériennes 1995/2005/2006. p61.82)

L'espace Alger a envahi bien aussi le théâtre où on voit des créations théâtrales et des mises en scène tels que *Les Oranges* de Aziz Chouki, un texte qui raconte et retrace l'histoire de l'Algérie depuis 1830 jusqu'aux années 1990 afin d de restituer la mémoire d'un peuple épuisé par les traumatismes. Plusieurs metteurs en scène ont adapté Les Oranges parmi eux citant Hakim Djaziri dans une adaptation moderne ou se mêle le théâtre, la musique, l'intervention sonores, et les vidéos.

En hommage de quartier Saint Eugène Bologhine à la ville d'Alger écrits A. Chouki :

« *De loin ça fait comme un ruban blanc cerné de bleu en bas avec des touffes de vert en haut et puis c'est poivré menthe fraîche et jasmin c'est ça Alger brune lascive aux yeux olive, étalant sa blanche langueur au lécher de soleil* ». (Alger littéraire œuvres littéraires1995/2005.p61.82)

Dans le domaine de l'écriture romanesque apparait le roman de Rachid Boudjedra *Le Désordre Des Choses*(1991) qui se caractérise par un discours lancinant et parle d'une ville anonyme qui reflète la société Algérienne des années 1980/1990 dont il transgresse les mentalités archaïques fondées sur l'oppression et la force et viole les soubassements économiques, politiques et morales .Il écrit :

*La Ville c'est-à-dire ce bric-à brac famineux que des urbanistes ; des architectes ; et des paysagistes essayent depuis des années d'organiser plus ou moins rationnellement d'embellir plus ou moins joliment mais en vain à cause d'un surpeuplement qui ne faisait qu'augmenter alors qu'elle ne pouvait pas vraiment s'étendre coincée, qu'elle était entre la mère et la montagne .La Villa donc c'est-à-dire cette sorte de boursouffure à la fois.* (Castellani.2012.p 206)

Dans *Hizya* de Maissa Bey et à travers un style d'écriture tantôt balzacien, tantôt contemporain, l'espaces Algériens prennent une valeur symbolique et révélateur pour montrer le dédoublement identitaire du personnage principale qui tisse les fils de sa vie

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

entre la Casbah l'espace traditionnellement clos et Alger comme espace de métissage ouvert et libre.

Amine Zaoui, dans *l'Enfant de l'Œuf*, à travers un style naïf ironique et libre nous a pris à travers la voix de deux personnages à une Algérie d'aujourd'hui avec sa beauté et ses travers, le quotidien raconté par les personnages nous mène à découvrir l'Algérie coincé entre deux langues, deux identités deux religions, c'est une écriture où les souvenirs la mélancolie le désire et l'amour d'Alger se mêlent.

### **I.4-Présentation du corpus**

Notre présente étude et dans le but d'une lecture intertextuelle, se fonde premièrement sur le roman de Samir Toumi *Alger Le Cri*, qui constitue sa première production littéraire paru en 2013 aux éditions Barzakh, il inscrit dans l'autobiographie et la quête de soi où l'écrivain fait appel à sa mémoire et ses souvenirs et met l'accent sur l'histoire de sa personnalité.

Il faut signaler tout d'abord que l'autobiographie moderne en tant que genre littéraire qui relate la vie de son auteur « *a ostracisé le langage autobiographique traditionnelle pour lui préférer une fiction triomphante* » (Narteau et Nouailhac.2010.p212)

Celle-ci expulsant toute référence à une vérité rigide et sclérosante en revendiquant le rôle de l'imagination dans la représentation de la réalité. Ainsi, de l'autobiographie à l'autofiction ou la fabulation de soi, la moderne autobiographie inverse les prémisses de fonctionnement et les protocoles de la lecture de l'autobiographie traditionnelle. Peut-on donc parler d'un récit autofictionnel quand les deux écrivains Camus et Samir Toumi ont essayé de combler le vide de mémoire par leur l'imagination ?

Dans les deux écrits, l'auteur est le héros, autour lequel s'articule l'histoire qui se repose sur des événements et des données réelles mais fabulés par l'imagination de cet héros narrateur dont « *l'autobiographie stricte est impossible car la mémoire transforme les souvenirs* » (Narteau et Nouailhac.2010.p 212).

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

Selon Philippe le Jeune l'autobiographie dans la fiction est tout autre « *il ne s'agit pas de la vérité mais de ce que l'auteur croit vrai* »

(<https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/college-fr2/3eme-fr2/autobiographie-promesse-verite.html>)

Nous pouvons dire alors que l'expression de Samir Toumi dans son récit *Alger, le Cri* permet de dévoiler une grande part de sa vie personnelle. De plus L'inscription " récit " sur la première de couverture, montre que l'œuvre n'appartient pas au genre romanesque mais à l'autobiographie (fictionnelle) où existe un lien étroit entre la vie de l'auteur et son œuvre qui se manifeste dès les premières lignes et qui nous mène à constater qu'il s'agit d'un témoignage personnel, le je et les prénoms possessifs, les dates ainsi que la photographie de la famille, et des maisons de grands parents :

« *Je suis né dans un silence à 20 h clinique de saint Eugène, un jour de Mouloud* ». (Toumi. 2013. Incipit)

Dans ce récit à caractère autofictionnel l'auteur raconte l'histoire d'un homme qui observe la ville d'Alger d'une terrasse tout en faisant appel à ses souvenirs mêlés de chagrin qu'il met à chaque fois en relation avec l'histoire de la ville ,il retrace la relation de l'homme avec son lieu de naissance ,en effet ,il a fait une description détaillé des rues de la capitale Algérienne et nous mène à vivre avec lui un voyage à l'intérieur de lui-même mêlé de l'évocation des faits de l'histoire qu'a vit cette ville ,des souvenirs de l'enfance , des voyages entre Alger et Tunis.

Samir Toumi à travers ce récit essaye de se définir par l'espace Alger et les lieux qu'il a visité, d'exprimer ses sentiments pour la ville parfois contradictoires entre amour et haine avant d'arriver à son histoire personnelle.

En parlant de sa ville Samir Toumi cherche une transition, une pousse lui permettant de libérer sa parole, de parler de lui et de trouver le cri qu'il a tant cherché.

On a choisi au même temps de travaillé sur *Noces* d'Albert Camus vue le rapprochement constaté entre les deux œuvres.

*Noces* est aussi un essai d'un caractère autobiographique .il comporte des textes écrites entre 1936/1937 et publiés en 1938 (il paraît chez Gallimard sous le titre *Noces Suivi de l'Eté*)

## CHAPITRE I : OUVERTURE SUR LA POETIQUE DE L'ESPACE

L'écriture d'Albert Camus dans *Noces* est une écriture autobiographique qui traduit les réflexions et l'état d'esprit de l'auteur, où il chante la relation de l'homme avec la nature et il évoque la relation mort/ vie bien que l'homme et soi-même tout en suivant les codes de récits de voyage et de méditation philosophique.

Dans *Noces* Albert Camus présente la nature de sa terre natale Alger en exprimant sa réflexion personnelle avec l'utilisation de je autobiographique qui note le caractère personnel et intime de pensées, bien aussi la présence des pronoms possessifs : « *il me faut /mon cœur/ma peau* » (Toumi.p15.14.25)

Et pour confirmer nos propos concernant le caractère autobiographique qui marque l'essai de Camus, nous avons fait recours à cet étude où le chercheur souligne que « *Noces construit le lieu introuvable de la demeure autobiographique où résonne la voix absolument vivante et absolument transcendante [...] C'est cette voie de la polyphonie et de la transcendance qui fait de l'autobiographie algérienne de Camus étrangement une écriture hospitalière* » (Wei.1998.p189)

Outre La littérature est l'espace de la retrouvaille entre les différentes cultures, pensées et idées. Ce rencontre unique à permet aux textes littéraires de s'identifier et d'avoir une signification et une place par rapport à d'autres textes. notre étude est une comparaison de fond où nous sommes à la quête des traces intertextuelles qui existent entre les textes de notre corpus choisi dont le point commun est la ville d'Alger. Une lecture comparative est nécessaire pour analyser et déchiffrer les fils intertextuels qui tissent le récit de Samir Toumi par allusion à Camus. Le concept de l'intertextualité a été abordé par plusieurs théoriciens parmi eux nous trouvons Gérard Genette qui a réservé le terme pour « *les relations de coprésence entre deux ou plusieurs textes* » (Gignous.2005.p47) en effet les rapports entre les textes peuvent prendre de différentes aspects : la citation, l'allusion, le commentaire, et le plagiat. Ces pratiques intertextuelles se distinguent par l'affichage ou non de l'intertextualité.



---

**CHAPITRE II**

**L'ECRITURE DE L'ESPACE**

---

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

### II.1-La dominante descriptive

La description depuis l'art de « *mimésis* » de Platon et d'Aristote, et « *le lieu de faire voire* » chez les classiques a été le thème de différents échanges philosophiques et littéraires. Elle est mise en regard d'un sujet et d'un objet, échange dialectique entre regardant/regardé ce que explique Roland Barthes dans le revue littéraire (*Tel Quel* 1971) :

« *Il faut que l'écrivain par un rite initial transforme d'abord le réel en objet peint (encadré) après quoi il peut décrocher cet objet le tirer de sa peinture, en un mot le dépeindre (dépeindre) c'est faire dévaler le tapis des codes, c'est référer non d'un langage à un référant mais d'un code à un autre code* »

En outre, Gérard Genette, a met en place des limites pour déterminer la frontière entre description et narration :

« *Les limites entre texte descriptif texte narratif demeurent floues, malgré le Recours à divers critères d'identification, prise en compte du statut de l'objet décrit, de son mode d'existence temporel ou spatial, repérage d'éléments pré ou a diégétiques, analyses sémiotiques ou linguistiques* » (Genette.1969)

Philippe Hamon, quant à lui insiste sur la différence entre "la compétence" et 'l'horizon d'attente' :

« *Si la narration est une compétence de type logique, la description, elle, sera*

*Une compétence "lexicale", la reconnaissance d'un savoir encyclopédique* » (Hamon. 1981)

D'après ce petit aperçu historique, nous arrivons au point où cette opposition traditionnelle disparaît pour céder la place à un discours dans lequel les diapositives narratives et descriptives sont indissociables dans un texte littéraire. Dont Genette confirme que la trame romanesque ne fonctionne qu'à la base des dispositifs narratifs et descriptifs à la fois :

« *Narrer et décrire sont deux opérations semblables en ce sens qu'elles traduisent toutes deux par des séquences de mots (succession temporelle du récit) mais leur objet est différent : la narration restitue la succession également temporelle des éléments (ordre chronologique) la description représente" des objets simultanés et juxtaposés dans l'espace* » (Genette. 1966)

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

À la lumière de ces informations théoriques, il faut signaler tout d'abord, que le héros narrateur *d'Alger le Cri* Samir Toumi raconte à la première personne du singulier, c'est ce que Genette appelle "homodiégétique" personnage principale qui participe à l'histoire et narrateur au même temps, dans ce récit les traces de sa présence sont bien claires :

« *Je guette Alger de ma terrasse /de ma terrasse, je vois Alger comme mon reflet/ je suis tout simplement à ma place* » (Toumi.2013. p 14.16.14)

La focalisation est donc interne qui permet de rendre compte des perceptions et impressions du héros narrateur en fonction de ses déplacements et elle autorise une diversité de son parcours optique.

Le texte de Camus est aussi écrit à la première personne, nous assistons à l'histoire sous la voix de héros narrateur dont la focalisation est interne. A travers les quatre chapitres de *Noces* nous voyons des paysages, des lieux, selon l'optique de Camus pour nous confier ses sensations, ses émotions, et ses réflexions. Il écrit :

« *Le port est dominé par le jeu de cubes blancs de la Kasbah. Quand on est au niveau de l'eau, sur le fond blanc cru de la ville arabe, les corps déroulent une frise cuivrée. Et, à mesure qu'on avance dans le mois d'août et que le soleil grandit, le blanc des maisons se fait plus aveuglant et les peaux prennent une chaleur plus sombre. Comment alors ne pas s'identifier à ce dialogue de la pierre et de la chair à la mesure du soleil et des saisons* »(Camus.1959. p 37)

Les différents chapitres de *Noces* l'essai de Camus nous offre des passages descriptifs brefs qui se distinguent selon leurs formes et leurs thèmes des passages réflexifs. Dans le premier chapitre il décrit son séjour à Tipasa, la mer, les absinthes, le soir, où il n'a pas cessé de nous prouver que l'essence de son écriture est la passion de la terre algérienne ni l'histoire ni la philosophie juste la nature et le corps et l'esprit d'un amant :

« *Nous ne cherchons pas de leçon, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais et je lisais sur leurs traits le clair sourire qu'y prenait le visage de l'amour. Ici, je laisse à d'autre l'ordre et la mesure* » (Camus.1959.p13)

Dans *Alger le Cri*, l'espace est perçu et transmet en fonction des impressions du héros narrateur ses admirations, son ennui, son angoisse, sa peur, son dégoût...

« *De ma terrasse je vois Alger comme mon reflet complexe, illisible, impénétrable, moi éclaté, choc culturel, choc du relief* ». (Toumi.2013.p16)

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

D'autre part, l'espace « *est affecté d'une connotation euphorique ou dysphorique* » (Annick et Zaninger.2001). On désigne par Euphorique : « *substantif désigne une attitude, un sentiment qui s'accompagne d'euphorie de satisfaction physique ou spirituelle* » (Récupérer du site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Euphorie>). Et le mot Dysphorique signifie « *perturbation de l'humeur, un sentiment d'inconfort émotionnel, ou mental symptôme de la tristesse* » (Récupérer du site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dysphorie>). Ces deux effets se combinent dans *Alger le Cri* :

« *Ce matin Alger a décidé de sourire sans crier gare comme à son habitude, Orangé du ciel au réveil, les bateaux dansent sur les reflets de lumière [...] ils écouteront les cris des mères qui pleureront leurs fils déchiquetés par une bombe* » (Toumi.2013. p72)

Dans ce passage l'auteur nous a pris à un beau matin à Alger puis il nous a surpris par une scène tragique où les isotopies euphoriques et dysphoriques se combinent : [sourire /dansent /joyeux /cris /pleureront / déchiquetés...] la description dessine un rapport métaphorique avec l'évènement raconté.

Dans l'essai de Camus on trouve cette combinaison ainsi :

« *Ce pays est sans leçon. Il ne promet ni ne fait entrevoir. Il se contente de donner, mais à profusion. Il est tout entier livré aux yeux et on le connaît dès l'instant où l'on en jouit. Ses plaisirs n'ont pas de remède, et ses joies restent sans espoir. Ce qu'il exige, ce sont des âmes clairvoyantes, c'est à-dire sans consolation. Il demande qu'on fasse un acte de lucidité comme on fait un acte de foi. Singulier pays qui donne à l'homme à la fois sa splendeur et sa misère* » (Camus.1959.p34)

Alors, en lisant *Noces* nous assistons à des paragraphes descriptives brèves et autonomes qui correspondent à des moments particuliers qu'a vit Camus à Alger comme cette vue d'ensemble de la ville morte extraite de deuxième chapitre *Le vent à Djémila* :

« *Il y avait du vent et du soleil, mais c'est une autre histoire. Ce qu'il faut dire d'abord, c'est régnait un grand silence lourd et sans fêlure \_quelque chose comme l'équilibre d'une balance. Des cris de oiseaux, le son feutré de la flute à trois trous, un piétinement de chèvre, des rumeurs venues de ciel, autant de bruits qui faisaient le silence et la désolation de ces lieux. De loin en loin, un claquement sec, un cri aigu, marquaient l'envol d'un oiseau tapi entre des pierres. Chaque chemin suivi, sentiers parmi les restes des maisons, grandes rues dallées sous les colonnes luisantes, forum immense entre l'arc de triomphe et le temple sur une éminence, tout conduit aux ravins qui bornent de toutes parts Djémila, jeu de cartes ouvert sur un ciel sans limites* » (Camus.1959 p 23)

Et la description par un je ou un nous des coutumes et des mœurs des Algérois :

« *Les hommes trouvent ici pendant toute leur jeunesse une vie à la mesure de leur beauté. Et puis après ; c'est la descente et l'oubli. A Alger, pour qui est jeune et vivant, tout est refuge et prétexte à triomphes : la baie, le soleil, les jeux en rouge et blanc des terrasses vers la mer, les fleurs et les stades, les filles aux jambes fraîches [...] A Belcourt et à Bab-el-Oued, les vieillards assis au fond des cafés écoutent les vantardises de jeunes gens à cheveux plaqués* » (Camus.1959. p 34)

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Pour affirmer son attachement à la ville d'Alger Samir Toumi relate sa vie à partir la description des lieux et espaces, cette description nous mène à voyager avec l'auteur dans les rues et ruelles d'Alger et Tunis dans des promenades quotidiennes des retours aux lieux d'enfance où il nomme pas mal d'endroits.

La description dans ce récit a comme fonction d'exprimer le rapport regardant/regardé où l'espace et le décor, sont l'indice et le reflet du personnage, décrire des meubles, des objets, des lieux ....c'est pour Samir Toumi une façon de dire et de faire comprendre à ses interlocuteurs sa quête des origines, de soi et de cri. De ce fait Michel Butor (*Répertoire 2 /1964*) explique que :

*« Il y a des choses que l'on peut faire sentir ou comprendre que si l'on met sous l'œil du lecteur le décor et les accessoires des actions. »*

La mise en regard d'Alger avec sa géographie et sa construction, Tunis, la mer, le village des ancêtres à Bordj M'nayel, Saint \_Eugène ....permet à l'auteur de dévoiler sa personnalité, de donner une définition de soi selon un rapport métaphorique.

*« Alger ville éclatante au soleil, empoissée dans la grisaille, vivant au gré de ses humeurs, qui font écho aux miennes. »* (Toumi.2013.p 13)

En outre, la description dans le récit de Samir Toumi est particulièrement créatrice

*« Dès qu'elle devient créatrice la description construit un monde fictif où s'il faut le vent se joue des portes, la lumière diverge, et les vitres inventent. »* (Ricardou.1976). Où elle file des images poétiques signifiantes renvoient à la passion de l'auteur de la ville d'Alger dont le passage suivant relate la condition de l'Algérois sous un point de vue pessimiste.

*« La faille a fait fondre la graisse qui enveloppait mon corps, j'adopte peu à peu le visage émacié de l'Algérois, l'œil s'agrandit trou noir qui laisse entrevoir la nuit qui fait à l'intérieur, le corps s'assouplit faufiler dans les rues sinueuses de la ville et grimper les interminables escaliers ».* (Toumi.2013.p47)

En suivant les propositions taxinomiques de Philippe Hamon concernant les signes de la description, nous avons constaté que la description dans les deux écrits *Alger le Cri* et *Noces* sont délimitées d'une part, par le blanc et les changements d'alinéas (parmi les signes topographiques) et d'autre part, par la présence fréquente d'une inaugurale qui introduit la

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

description et des phrases de clôtures qui aident à séparer les descriptions des passages réflexifs comme le cas dans :

« *Sous le soleil du matin, un grand bonheur se balance dans l'espace /Et voici qu'à nouveau cette odeur consacre les noces de l'homme et de la terre et fait lever en nous le seul amour vraiment viril en ce monde : périssable et généreux* » (Camus.1959.p15.50)

Ces phrases ont pour but de faire fin aux passages descriptifs et introduire des réflexions philosophiques camusiennes. Cependant les phrases de clôtures prennent parfois dans *Alger le Cri* la forme d'une question :

« *Quelle responsabilité port-t-elle* » (Toumi.2013.p13)

« *L'Algérois est-il maudit ? Est un fantôme ?* » (Toumi.2013 p15)

« *Mon écriture est-elle l'hih, là-bas ?* ». (Toumi.2013. p30)

« *C'est ça les maquis ?* » (Toumi.2013 p126)

« *Je suis à ma place Algérois dans sa cage* » (Toumi.2013p116)

« *C'est l'image ultime, la plus récente, celle qui semble marquer une implicite et brutale suspension du temps, à l'exacte frontière de la nostalgie et de la douleur, une ligne de démarcation entre passé et présent, en faille temporelle* » (Toumi.2013. p21)

Marie Annick et Gervais Zaninger dans leur ouvrage sur la description considèrent que « *la clôture de la description ne dépend pas en effet de la nature de l'objet à décrire mais de la compétence lexicale et encyclopédique du narrateur et de ses choix stratégiques* » (Annick et Zaninger.2001.p73)

De plus, les verbes de perceptions gouvernent tous les passages descriptives dans les deux textes :sentir /contempler /entrevoir/guetter/apercevoir /détourner les yeux/regarder/voire/ouvrir les yeux /écouter...nous voyons aussi des indications spatiaux dans le but d'organiser l'espace comme : au-dessus/devant/à/où/au pied de/derrière /à gauche/sous...nous avons remarqué aussi une énumération des termes qui décrivent et qualifient des lieux , des meubles , les formes, les mobiliers...

« *De ma terrasse mon regard se plaît à monter et à descendre le long de chemin noueux, absurde et dangereux, beau, si illogique, menacé et menaçant. J'aime son palmier, au milieu de la rue, juste avant le consulat et sa promesse d'ailleurs, ses petites maisons coloniales perdues au milieu de quelques immeubles défigurés, son coin de compagne en haut du chemin, le parc Tifariti-que*

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

*vient faire là le Front Polisario ? En voiture, j'aime frémir à la possibilité du crash, avant l'ultime virage, le plus encombré, le plus dangereux celui qui mène vers la descente libératrice du boulevard Bougara » (Toumi.2013p31.)*

Et la description de la maison de grands parents à Bordj Mnayel :

*« Elle est là, je la reconnais, le nouveau a construit un immeuble en lieu et place de jardin. Le portail de l'enfance attaqué par la rouille, tient toujours. Je retrouve l'entrée arrière de la maison, sa port qui donne sur la rue, les fenêtres aux persiennes toujours closes et le toit en tuiles » (Toumi.2013 p 142)*

De même, en décrivant la nature Albert Camus a utilisé énormément les adjectifs et spécifiquement celle de couleurs :

*« La mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les âmes de pierres ». (Camus.1959. p11)*

*« Des gerbes d'oiseaux noirs sur l'horizon vert ». (Camus.1959.p39)*

*« Comme ce temple dont les colonnes mesurent la course de soleil et d'où l'on voit le village entier, ses murs blancs et roses et ses vérandas vertes ». (Camus.1959.p14)*

*A gauche de port, un escalier de pierres sèches mène aux ruines, parmi les lentisques et les genêts. Le chemin passe devant un petit phare pour plonger ensuite en pleine campagne. Déjà au pied de ce phare, de grosses plantes grasses aux fleurs violettes, jaunes et rouges, descendent vers les premiers rochers que la mer suce avec un bruit de baisers. (Camus.1959. p12)*

On a constaté également la présence de figures de rhétorique et précisément la métaphore et personnification comme point commun entre les deux écrits :

- La personnification :

Les vagues me salut /la ville dort à mes pieds /Alger rit/Alger a l'effroi de la vague....et pour Albert Camus : ses vagues écumeuses /ce pays est son leçon /ville morte/la mer succs avec un bruit de baisers ....

- La métaphore :

Le serpent est en veille et détend ses anneaux/son cri précieusement étouffé par un ciel de cellophane /l'œil agrandir....et pour Camus *Noces* est construit auteur une métaphore filée

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

qui chante la fusion de l'homme et de la nature : Tipasa est habitée par les dieux/mariage des ruines et de printemps....

- L'oxymore :

Violente beauté de la ville /le miel est amer /le froids brise les ailes ...dans le texte camusien nous avons trouvé également : la compagne est noire de soleil /l'éblouissement multicolore du ciel blanc....

Il faut signaler aussi que le pantonyme est souvent localisé au début ce que permet au lecteur de savoir le thème de la description.

Dans le récit de Samir Toumi le regardé est placé dans un contexte spatio-temporel qui permet de le mettre en relation avec d'autre regardés à travers l'assimilation analogique (métaphore /personnification/comparaison) qui permet par la suite d'associer le connu et l'inconnu, c'est « *la mise en relation* ». (Jouve.2006). Cette mise en relation est parmi les opérations qui organisent la description et vise à préciser le lien de l'objet d'écrit avec les autres objets de monde à travers l'assimilation (métaphore/analogie) C'est donc par assimilation métaphorique et par comparaison que la ville d'Alger est met en relation avec l'identité et l'état psychique de héros narrateur : « *Elle m'épuise, ses pulsations sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos* ». (Toumi.2013 .p13)

« *J'ai détruits mon corps comme la ville détruits ses immeubles* ». (Toumi.2013. p19)

« *Exploser les anneaux de mon histoire* ». (Toumi.2013. p20)

« *Alger m'épuise et dans ses rues je promène ma colère* ». (Toumi.2013.p24)

Egalement, la narration dans les deux textes est intercalée, un mixte de narration ultérieure et de narration simultanée, l'évocation des faits alterne avec le commentaire sur les faits et sur les lieux où la narration et la description forment une dualité.

En outre, nous pouvons dire que la description dans le récit de Samir Toumi complète le portrait identitaire du héros narrateur et donne un sens métaphorique qui reflète la passion et le rapport Amour /Haine qu'il partage avec la ville d'Alger. Les événements réels décrits dans le récit prennent une charge symbolique grâce à son imagination incarnée à travers les figures de style, la description est donc autoréférentielle :

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

« En novembre 2001, la boue a charrié les corps vers la mer [...] C'est la mort qui a révélé ces sublimes ouvertures sur la mer, 133 morts, chiffre officiel. Ce jour, la pluie est tombée à torrents sur Alger, la ville a pleuré de rage, sa colère est montée, la boue a déferlé de la montagne, arrachant les habitations et emportant les âmes vers la mer. La beauté est venue de la mort [...] j'ai pleuré des larmes de boue » (Toumi.2013.p 105)

En effet, La description est préalablement subjective dans le récit de Samir Toumi, tandis que l'essai d'Albert Camus se caractérise d'une coté par des passages descriptifs référentiels avec une écriture simple et blanche, qui leur donne une valeur objective, et d'autre coté par des passages qui chantent les noces de l'homme et la nature où il a versé son inspiration personnel de l'espace Alger ainsi que ses pensées philosophiques.

En somme, et dans le but de savoir comment l'espace est traité et représenté dans les deux textes nous avons analysé au-dessus les régimes descriptifs on se basant sur les travaux de Philippe Hamon : *Introduction à l'Analyse de Descriptif* et on a trouvé que la description dans les deux textes est assuré par des élément de cohésion et d'organisation et elle est la fenêtre de la représentation littéraire de l'espace Alger, sa beauté, ses travers, ainsi que les coutumes et l'histoire de son peuple.

### **II.2-Le lyrisme**

#### **II.2.1-Aperçu historique**

Le mot lyrisme apparait en France dans la première moitié du 19<sup>eme</sup> siècle dans *la voix d'Orphée*, essai sur le lyrisme. Jean Michel Maulpoix note la première apparition du mot. Le lyrisme est lié au mouvement de renaissance poétique qui a marqué préalablement le romantisme français, ce lyrisme joue donc un rôle primordial dans la révolution romantique dont précise Jean Michel Maulpoix :

« La notion et le mot de lyrisme sont significatifs d'une conception nouvelle de l'acte créateur, perçu tel un mouvement d'élévation et d'emportement de l'être et du langage prenant sa source dans la subjectivité du poète [...] la nouveauté de cette conception tient moins aux termes dont elle fait usage, qu'a la formule qui le coordonne, valorisant désormais l'affection d'un sujet singulier, posée comme le fondement même du mouvement escaladant du discours » (Maulpoix.1989.p89)

L'originalité du lyrisme renvoie donc au sujet, ce que justifie le refus de la notion de l'imitation qu'a marqué la littérature en France jusqu'au 17eme siècle.

A partir de 19eme siècle le lyrisme s'éloigne de l'identification de l'idéal selon des conditions canoniques traditionnelles où le sujet a donc la capacité de rejoindre le monde en se référant à la subjectivité que ne signifie guère une renfermement sur soi mais l'expression et la compréhension de ce soi inséparable de tout une communauté. Nous

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

pouvons à ce niveau ajouter les propos d'Hervé Ferrage de l'université de Picardie Jules Verne :

*« Le sujet lyrique à travers l'expressivité de son langage cherche à retrouver l'unité profonde de la création à rétablir une communion avec le monde qui efface la distance douloureuse entre sujet et objet, intériorité et extériorité dedans et dehors, c'est ainsi qu'en partant de ce qu'il a de plus individuel, il peut prétendre à l'universel et retrouver auteur de lui, à partir de lui, un monde plein et sans lacune »* (Lévi-Valensi.et Spiquel.1997.p14)

Il faut signaler l'existence d'un rapport évident entre les faits historiques et le lyrisme qui veut se situer par rapport d'une histoire qui a toujours la force de façonner et de peindre l'existence de l'homme prenant l'exemple de Baudelaire (*le Spleen de Paris*) qui se situe dans un monde moderne avec des conditions modernes soit au niveau social; la vie urbaine ou sur le plan littéraire concernant le choix de la prose et qui donne l'exemple de poète situé entre le lyrisme et l'histoire amer qu'a vécue la France à cet époque.

D'un point de vue conceptuel, le mot lyrisme est défini selon le dictionnaire Robert ainsi : *« Lyrique se dit dans l'antiquité de vers de poèmes chantés avec accompagnement de lyre [...] ce dit d'une œuvre littéraire même en prose dans laquelle l'auteur laisse apparaître en un style poétique ses sentiments personnels »*.(Récupérer du site : <https://dictionnaire.lerobert.com/> ) Le Trésor de la Langue Française quant à lui, il le définit comme : *« une tendance poétique et plus généralement artistique privilégiant l'expression plus au moins vive de la subjectivité ou de thèmes existentiels [...] une description de caractère ou un état passager provoquant chez l'artiste l'exaltation, l'effusion des sentiments »* (Récupérer du site : <https://www.le-tresor-de-la-langue.fr/> ).

Nous comprenons donc, qu'à travers une écriture plus proche de chant l'écrivain ou créateur peut exalter et libérer ses sentiments en traçant une subjectivité émotionnelle et passionnelle.

### **II.2.2-Le lyrisme Erotique**

Tout d'abord, paraît nécessaire de montrer que Camus est parmi les participants à la critique qui dénonce les dérives formalistes d'une écriture sclérose qui stylise le réel, et le refus de la poésie et le langage poétique comme mode d'expression littéraire, ce refus de la poésie dans *Noces* exprime selon Philippe Jaccottet : " *sa nostalgie du langage poétique* " et pour combler ce vide et satisfaire cette nostalgie il a créé un lyrisme spécifique métaphorisé pour exprimer le lien et le contact qu'il entretient avec la terre et la nature

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Algérienne, sur cette présence créatrice souligne le critique Rachel Barpaloff dans la revue *Esprit* le janvier 1950 :

« *Romantique méditerranéen par son insatiable nostalgie du fini du palpable, des contours que la lumière ne ronge pas et que la nuit même respecte, il est proche des élégiaques latins dans son lyrisme des tragiques grecs par son pathos* » (Barpaloff.1950)

En lisant l'essai de Camus et le récit de Samir Toumi on trouve des passages érotiques dans lesquelles la métaphore et la personnification dressent les enjeux et le désir de vivre chez les deux écrivains parfois en "je" et autre en "nous" qui dessine clairement un lyrisme personnel

C'est dans les "*rochers que la mer suce avec un bruit de baisers*" (Camus.1959.p12) que commence le désir d'Albert Camus et les expressions :

« *Soupirs tumultueux du monde* » (Camus.1959.p16)

« *L'étreinte pour laquelle soupirent lèvres à lèvres depuis si longtemps la terre et la mer* » (Camus.1959.p15)

« *La cours de l'eau sur mon corps, cette possession tumultueuse de l'onde par mes jambes* » (Camus.1959.p16)

Ce sont des analogies successives d'un acte sexuel suivi par la joie de l'amour satisfait dans les phrases suivantes :

« *Cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer* » (Camus.1959.p16)

« *Plus loin encore un liseré de mer au-dessus duquel le ciel comme une voile en panne, reposai de toute sa tendresse* ». (Camus.1959.p16)

Ce lyrisme métaphorique permet d'Albert Camus de délaissé un petit peu sa pudeur et dire moins ses désirs et ses pensées pour laisser au lecteur d'entendre d'avantages, cette petite scène nous livre une image sur Camus, son âme complexe où le désir de vivre, le sensuel, la lucidité, la vérité, l'absurde et la révolte se confrontent : « *J'ai besoin d'écrire des choses qui m'échappent en partie mais font la preuve que ce qui en moi est plus fort que moi* ». C'est un moment de purification qui il veut le vivre en toute plénitude où les éléments de temps et d'espace prennent le rôle majeur.

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

« *Au printemps Tipasa est habitée par les dieux, et les dieux parlent dans le soleil* ». (Camus.1959.p11)

Cette actualisation de désirs est aussi présente dans le récit de Samir Toumi pour raconter ses noces avec la ville d'Alger dans un acte d'union :

*« La ville a décidé de fêter la fin de ramadan. Elle arbore son plus beau ciel, déploie ses anneaux sous le soleil et me caresse le visage d'une délicieuse brise. Alger est vide, ses rues m'appartiennent, pour quelques heures d'intimité, juste elle est moi, et quelques autres. Je l'ai vue se lever ce matin, le ciel a rosé, ses lumières ont dansé sur l'eau en miroir, me lançant des milliers d'œillades. J'ai caressé du doigt l'échine lumineuse formée par la route Moutonnière, j'ai laissé glisser mes lèvres le long de la montagne, en descendant doucement vers le port, j'ai senti la ville frémir, les mouettes ont poussé quelques cris d'extase, juste elle et moi, j'ai fait les gestes maladroits de l'amour, peur de l'orgasme et de l'explosion, peur le cri »* (Toumi.2013.p 114)

Dans ce passage domine un lexique érotique : œillades /caresse /extase /amour /orgasme /explosion. ..Par lequel l'auteur ne vise pas nous montrer la satisfaction de plaisir charnel mais pour dire son attachement à sa ville, cet aspect sexuel métaphorisé est pour Samir Toumi un moment de purification, de soulagement et une trêve amoureuse avec le pouvoir de la ville d'Alger qui pose encore malgré la satisfaction un problème pour lui à l'absence du Cri : « *Est-il possible d'aimer dans la crainte ? On dit que le cri ponctue l'acte d'amour, comment aimer quand on ne peut pas crier ? Démarcher circulaire, est-ce l'amour qui engendre le cri, ou le cri qui amène l'amour ?* ». (Toumi.2013. p 114)

En somme, on peut dire que dans les deux écrits la densité des figures d'analogie, l'image et tout particulièrement la métaphore est l'instrument le plus solide pour faire signifier les mots et de définir l'indéfinissable de sentiment, le lyrisme comme mécanisme de définition de soi a donc permis d'Albert Camus et de Samir Toumi par la suite d'exprimer leurs sentiments, leurs idées parfois contradictoires, leurs pensées et questions existentielles en se basant sur des procédés littéraires analogiques.

### **II.2.3-L'expression du corps**

Le Corps dans notre corpus est la machine dominatrice qui construit et tisse les histoires, il suppléait l'écriture, comme si les mots sont accolées et modulées sur le mode de mouvement de corps, son état de confort ou de faiblesse, ses respirations et ses inspirations.

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Le corps selon la philosophie d'Albert Camus n'est pas seulement l'objet matériel qui se présente à la perception, mais un principe de vie et d'individualisation, le corps se donne comme :

« *Texte à déchiffrer, tout se passe comme si les signes linguistique n'avait d'autre intérêt que de renvoyer au corps en tant que lieu d'élection du secret et de signifier simultanément par là leur impuissance* » (Lévi-Valensi et Spiquel.1996.p45)

Pour camus le silence, les désirs, les mouvements de corps...font un discours, c'est le cas de Samir Toumi qui vit aime et hait Alger par son corps où l'expression de son corps était le chant qui l'unie avec cette ville et sculpte son écriture :

« *J'ai la tête qui tourne, les mots montent et descendent, les pensées s'entrechoque, je tâte lentement les visages de mon corps, simple réflexe, mes mains dessinent leur conteur dans le noir de la nuit personne ne me voit, hormis elle, ma ville, j'ai construit une carapace de chair autour de ce corps, pour mieux me taire dans ma ville, j'ai fumé beaucoup fumé pour mimer la mort lente de ma ville, j'ai souffre en silence à l'unisson avec elle, l'accompagnant dans son éternel suicide, dans sa chute lente qui n'en finit pas, je détruis mon corps comme la ville détruit ses immeubles[...] je respire alors avec ma ville tout en guettant les bruits qui accompagnent son rôle monocorde, je respire pour l'écouter elle, pour ne pas m'entendre moi* »(Toumi.2013. p18/19)

« *La faille a fait fondre la graisse qui enveloppait mon corps, j'adopte peu à peu le visage émacié de l'Algérois. L'œil s'agrandit trou noir qui laisse entrevoir la nuit qu'il fait à l'intérieur. Le corps s'assouplit, pour mieux se faufiler dans les rues sinueuses de la ville et grimper les interminables escaliers. Alger impose un pèlerinage permanent, un chemin de croix que l'on gravit tous les jours, nul besoin de spiritualité, la voix escarpée et au coin de chaque rue, aux marche de chaque escalier. Mes cuisses se musclent, mes mouvements se font plus vifs. Je mute pour m'adapter à la topographie de la ville. Mon regard se ferme il se retourne en moi, mon sourire s'efface, mes sourire s'efface, mes lèvres se figent, la tête se baisse, le dos se voûte légèrement l'expression disparaît, je deviens fantôme parmi les fantômes [...] j'arrive désormais à quitter mon corps solidement arrimé au mur pour errer dans mes rêve d'évasion* » (Toumi.2013. p47)

« *Là-haut je le vois mon corps fixé au mut à côté des autres corps tous alignés dans la même posture de survie* » (Toumi.2013.p48)

« *Je suffoque ...mon corps devient pierre* ». (Toumi.2013. p64)

Dans ces passages parait que l'acte d'écrire est une expérience mené par le corps de l'écrivain en relation avec sa ville, il vit Alger par et dans son corps, et à travers une écriture corporelle qui reflète son désirs d'exister sous l'obsession de sa ville, et son désirs de crier. Elle est donc une fusion entre les mots et le corps ; d'Alger qui était animée métaphoriquement, sa géographie humanisée, et personnifiée à un corps de femme tantôt aimée, tantôt détestée d'une part ; et le corps de l'écrivain d'autre part. Une écriture non libérée où la prison est le corps, elle surgie en silence, en se taisant le corps parle et

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

cherche le cri, cet expression de corps justifier nos propos concernant le caractère lyrique du récit *d'Alger le Cri*.

C'est donc la psychologie de corps dont parle Albert Camus : « *Et à vivre ainsi près des corps et par le corps, on s'aperçoit qu'il a ses nuances, sa vie, et pour hasarder un non-sens, une psychologie, qui lui est propre. L'évolution du corps comme celle de l'esprit a son histoire, ses retours, ses progrès et son déficit* » (Camus.1959. p37)

En un mot, l'écrivain *d'Alger le Cri* est influencé par la philosophie d'Albert Camus avant d'être influencé par sa ville, à travers notre lecture nous avons constaté qu'il a essayé de faire parler le corps, de suivre ses mouvements, ses sensations pour trouver et pousser le cri en interpellant la philosophie et la puissance évocatoire du corps camusienne et en imitant sa création littéraire :

*« La création littéraire camusienne ne se donne pas comme un acte intellectuelle, mais comme une expérience vécu et vitale dont l'authenticité de témoignage est formée par le corps [...] Si l'on convient que l'entrée d'un homme en littérature suppose un vide quelque part, alors la connaissance à la quelle Camus veut accéder n'est pas livresque, mais lui colle à la peau, puisqu'elle se définit comme un engagement de tout le corps »* (Lévi-Valensi et Spiquel.1996.p45)

### **II.2.4-L'expression des souvenirs**

Dans un discours où les mots vibrent de sensations, émotions et nostalgie, les souvenirs de la vie d'adolescent d'Albert Camus nous confier clairement la tache lyrique qui se fait à la base de sa délections pour la terre, le peuple et la vie Algérienne en général :

*« Ces courts instants où la journée bascule dans la nuit, faut-il soient peuplée de signes et d'appels secrets pour qu'Alger en moi leur soit à ce point liée ? Quand je suis quelque temps loin de ce pays, j'imagine ses crépuscules comme des promesses du bonheur, sur les collines qui dominent la ville, il y'a des chemins parmi les lentisques et les olives. Et c'est vers eux qu'alors mon cœur se retourne [...] Soirs fugitifs d'Alger qu'ont-ils donc d'inégalable pour délier tant de choses en mois ? »* (Camus.1959. p39)

Cette thématique de souvenirs est aussi présente dans *l'Etranger*, où le héros narrateur Meursault se réfugie dans les souvenirs dans sa prison ; et il a introduit l'idée de tuer le temps par les souvenirs :

*« A part ces ennuis je n'étais pas trop malheureux toute la question, encore une fois était de tuer le temps. J'ai fini par ne plus m'ennuyer du tout à partir de l'instant où j'ai appris à me souvenir »* (Camus.b.2015.p83)

Comme Meursault, Samir Toumi est le prisonnier de la ville d'Alger, prisonnier d'un passé noir et fol, cette prison fait n'aitre les souvenirs de l'enfance et de l'adolescent

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

« Suis-je condamné à me nourrir du passé ? ». (Toumi.2013. p24)

« *Alger est ma cage, peuplée de souvenirs silencieux [...] je suis à ma place Alger est ma cage* ». (Toumi.2013. p104)

Alors dans sa cage « *les souvenirs surgissent en ombres tandis que je contemple la baie s'exhibant devant moi en carte postale* ». (Toumi.2013.p23). Les images photographiques arrivent ainsi pour combler le manque et les trous de la mémoire.

Le récit est une orchestration de souvenirs, qu'a vécus l'auteur à Bordj Mnyel, la jungle de l'enfance :

*« Il fait toujours beau dans mes souvenirs d'Aïd. Sous un soleil figé, c'est le grand départ vers Bordj-Mnyel à bord de la Mercedes blanche. On s'agglutine dans la voiture, on remplit la malle, c'est jour de fête, les enfants s'installent à l'arrière, les parents à l'avant. La voix rocailleuse de Joe Dassin et la nappe de violons, si tu n'existais pas, dis-moi pourquoi j'existerais, accompagnant notre ascension du Djurdjura par les virages tourmentés qui mènent à chaabet »* (Toumi.2013. p125).

Il n'a jamais oublié « *l'odeur premier de l'enfant seul* » où « *les odeur font les souvenirs* ». (Toumi.2013.p130)

Il recule des souvenirs qui appartiennent à la mémoire de l'auteur, mais aussi à la mémoire collective dont il n'a pas cessé d'expliquer comment les événements historiques sont vécus par lui et par les autres ainsi que les traces délaissés sur son identité, entre les lignes du récit nous avons assisté à des témoignages historiques qui ont déjà passés à Alger :

« *Alors tout bruler comme ce jour de 5 octobre 1988* » (Toumi.2013. p28)

« *Décembre 1978 Boumediene est mort* » (Toumi.2013. p22)

« *En 1980 à El Asnam le sol s'est dérobé* » (Toumi.2013. p22)

« *Décembre 2007 une bombe explosé au palais de gouvernement* ». (Toumi.2013. p108)

En somme, fouiller dans le passé, la mémoire individuelle ainsi que la mémoire collective est un acte indissociable de tout écrivain et un processus d'identification et d'expression de soi... encore en élément qui dire le caractère lyrique de notre corpus étudié.

### **II.2.5- Le lyrisme impersonnel, hymne de soi pour les autres**

Le récit de Samir Toumi est un hymne aux Algérois et à l'Algérie qu'ils l'aiment, le lieu où ils ont agrandi, construit, et affronté les malheurs de guerre et les traumatismes de

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

terrorisme qui l'a déchiré pendant des années...traumatisme qui fait naître un Algérois au « *visage émacié de l'Algérois, l'œil s'agrandit trou noire qui laisse entrevoir la nuit qu'il fait à l'intérieur* » (Toumi.2013.p47).Un Algérois qui vie en silence, enfermé, où l'enfermement pour lui « *est une condition* ». (Toumi.2013.p30) L'écrivain se situe au carrefour d'évènements historiques en éclairant certains aspects de cet histoire dont il fait partie, à travers un " je " ou un " on " qui marque le récit, il parait comme le porte-parole de tous les Algérois en relatant leur relation avec la ville d'Alger.

Ce "on" vise l'ensemble des sujets possibles, il a un sens commun d'un moi avec les autres :

« *On est morphologiquement indifférencié seule l'interprétation contextuelle permet de distinguer s'il a la valeur d'un "nous" d'un "il" ou de tout le monde [...] c'est l'interprétation de "on" qui permet de lui attribuer tel ou tel statut énonciatif* » (Herschberg Pierrot.2003)

Une grande attention est faite pour les autres dans *Alger le Cri*, la vie personnel de Samir Toumi se ramène à la vie de tous les Algérois, l'indépendance de cette terre et de ce peuple sera difficile voire impossible :

« *On s'éloigne de la ville, on s'éloigne de soi, l'espoir est hors de nous, loin là-bas, L'hih. On est en soi comme on est dans la ville, dans une cage, l'Algérois ferme les fenêtres, condamne les baies, barreaude les ouvertures, met des rideaux sur les balcons, il se cache, il s'enferme [...] l'Algérois regarde L'hih, rêvant à son présent peut-être à son futur. Ouvrir la fenêtre, c'est prendre le risque de recevoir une gifle* » (Toumi.2013. p29/30)

Cela nous mène à citer les propos de Roland Barthes dans son ouvrage *Le Degré Zéro de l'écriture* : « *L'écriture est un acte de solidarité historique [...] L'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire* » (Barthes.1953, 1972)

Cette complémentarité qui a marqué le récit de Samir Toumi nous rend vers ce soutien fait par Albert Camus dans son essai envers le peuple Algérien où il était influencé ; attiré, et passionné par sa mode de vie ses habitudes et coutumes, de même de sa pauvreté et de son destin, un mouvement de soi est donc faite dans *Noces* vers "ce peuple de soleil " ou il exprime dans un lyrisme impersonnel sa joie et sa tendresse envers les Algérois, dont il écrit : « *Ces commencements et ces fins, c'est l'été qui nous les livre à*

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

*Alger. Pendant ces mois, la ville est désertée. Mais les pauvres restent et le ciel »*  
(Camus.1959.p35)

*« A Alger on ne dit pas –prendre un bain-, mais –se taper un bain. N'insistons pas. On se baigne dans le port et l'on va se reposer sur des bouées »* (Camus.1959. p35)

L'œuvre camusienne est marquée par la représentation de la vie et de la population autochtone, en effet, il a écrit des passages qui reflètent les conditions de vie des algérois à l'époque et témoigne sa propre vie avec ce peuple qui prend de multiples visages ; le don, le partage, la passion ...

*« A Belcourt, comme à Bab-el-Oued, on se marie jeune, On travaille très tôt et on épuise en dix ans l'expérience d'une vie d'homme »* (Camus.1959. p42)

*« Ces barbares qui se prélassent sur des plages, j'ai l'espoir insensé qu'à leur insu peut être, ils sont en train de modeler le visage d'une culture où la grandeur de l'homme trouve enfin son vrai visage »* (Camus.1959. p46)

Pour conclure, le lyrisme dans notre corpus étudié est une voix de lucidité qui permet d'incarner les idées et les pensées des écrivains, à travers des phrases chargés de significations grâce à la densité des images analogiques. Un lyrisme fictif quand il essaye de refléter la rencontre de l'homme avec l'espace ville le cas de Samir Toumi, et raisonné quand ce lyrisme fictif se mêle avec la charge réflexive et philosophique d'Albert Camus, le tout dans une écriture blanche nourrit d'une liberté de style et de pensée... ce que nous irons l'analyser en détail dans les pages suivantes.

### **II.3-La stylistique**

#### **II.3.1-L'écriture sur Alger chez Samir Toumi**

Porté par un intérêt de savoir est ce que Samir Toumi est inspiré par le style d'écriture d'Albert Camus, et comment le texte camusien a participé à la construction du trame du fond de texte Toumien, vu le rapprochement constaté entre Alger le Cri et Noces dans plusieurs niveaux, et de dévoiler les moyens mis en œuvre dans *Alger le Cri*, qui retrace d'une façon le style d'écriture de ce jeune écrivain, et d'une autre le comment de la représentation de l'espace Alger. Nous avons fait recours à la stylistique comme la discipline *« qui a pour objet le style, qui étudie les procédés littéraires, les modes de compositions utilisés par tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue »* (Récupérer du site : <https://www.etudes-litteraires.com/stylistique.php>). En se référant à Anne Herschberg Pierrot dans son ouvrage *Stylistique de la Pose*.

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

*Alger le Cri* est une quête identitaire, l'écrivain se cherche dans sa ville, l'amour la haine de cette ville devient le leitmotiv littéraire de Samir Toumi, entre la quête de cri, la quête de l'écriture, et la quête de soi ; l'espace Alger joue le rôle majeur dans le trame de ce récit.

La forme de discours dans ce récit est descriptive grâce à la dominante des passages qui décrivent Alger, la force et l'obsession qu'elle implique sur le personnage principale

Nous avons déjà constaté qu'*Alger le Cri* est un récit autobiographique par lequel le héros narrateur raconte sa propre vie avec la ville d'Alger, l'énonciation est donc subjective et parmi les marques de la subjectivité nous avons remarqué la prédominance de "je" :

« *Je suis né dans un silence, à 20 clinique Saint-Eugène, le jour de Mouloud* »  
(Toumi.2013.Incipient)

Et les prénoms possessifs : m'assaille /m'épuise /mon incohérence /mon regard /mes souvenirs...

Concernant son visé pragmatique ce récit a pour but d'exprimer et faire passer les réactions émotionnelles de l'auteur envers sa ville, à ce niveau nous avons confirmé le caractère lyrique de cet écrit dont la langue a pris une fonction expressive à travers l'usage et la densité des procédés affectifs :

- Un vocabulaire affectif : malaise /épuise /incohérence /déchus /pollue /malédiction /asphyxie / vide /culpabilité / souffrent en silence /indifférent /joie /froid /anesthésie...
- Modalisation méliorative ou péjorative : la présence des verbes qu'impliquent des jugements personnels (positifs/négatifs) : aimer /j'admire /je déteste /je pleure /j'hais/Je suis en colère / je suis fâché /j'adopte /je caresse /je berce...
- Des adjectifs : bon /belle /colorisée /éclatante /empoissée ....dont la majorité des adjectifs ont pour but de qualifier paradoxalement la ville d'Alger et l'état d'âme de l'écrivain en relation avec.

Le texte de Samir Toumi a une progression spécifique, il monte et descend et s'entrechoque, selon les lieux qu'il a visités et son état psychique qui résulte de la rencontre avec sa ville. En lisant *Alger le Cri*, nous avons constaté qu'il n'y a pas un enchaînement qui l'organise et chaque chapitre parmi les huit est autonome et se distingue de l'autre par une unité spécifique.

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

De plus, la progression de texte ne suit pas l'ordre d'un récit chronologique, de ce fait les connecteurs de cohésion et de cohérence sont presque absents dans un enchaînement libre qui reflètent les idées et émotions de l'auteur, seul la ponctuation est là pour organiser la progression de l'énonciation.

De même, paraît claire la transformation des formes temporelles et l'alternance des temps verbaux, il a écrit au présent : « *je guette Alger de ma terrasse* », au passé composé « *j'ai fumé /j'ai accueilli le nouvelle par le silence faussement indifférent de l'enfant* » (Toumi.2013. p22), et au futur « *je traverserai les rues paresseuses de Carthage et de la Marsa* » p57, et des formes personnelles envisagées dans des phrases parfois en ( je) « *je retrouve alors mes souvenirs et je délaisse mon présent comme ma ville* » ( on ) « *on est en soi comme on est dans la ville* », et en( nous) « *nous sommes heureux de quitter une prison pour en rejoindre une autre* » (Toumi.2013p124)

Concernant l'évolution du texte, nous avons aussi touché une amplification de sens par la métonymie, allégorie, antithèse, qui renvoient à l'imagerie de l'auteur.

Au niveau de lexique se manifestent les isotopie suivantes :

- La mort : expirer / détruit / nuit / mettre fin / suicide / effondrer / chute / gout de cendre / l'imminence de la mort/enterre moi...
- Le silence et l'enfermement : silence / se taire / ne parler pas / fermer les fenêtres / s'enferme...
- Le malaise existentiel : malédiction / incohérence / pollue / difficile / quiétude / désespoir / vide / séisme intérieur / indifférent / anesthésie...
- La vision : guetter / contempler/détourne les yeux / regarder / sentir l'auteur a essayé chaque fois de mettre ses champs lexicaux en relation avec sa perception de la ville.

Nous avons signalé aussi, au niveau de vocabulaire une voix de qualification des êtres et des choses à travers les procédés de dénomination et de caractérisation telle que les adjectifs et les noms de qualités :

Terre couleur de sang /Alger ville éclaté, faite de centaines d'obus dans la montagne...

Sage-femme /président /amie éditrice...

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Pour représenter sa chère ville, Samir Toumi a utilisé un vocabulaire simple facile à comprendre mais chargé de signification « *Alger m'épuise et dans ses rues, promène ma colère* ». (Toumi.2013.p24) ; « *les chers mots je sillonne les rues d'Alger à leur recherche* ». (Toumi.2013. p66)

Les figures de style dominant tout le récit où nous avons assisté à une orchestration de figures imagées qui ont pour but d'assurer la fusion du réel et de l'imaginaire

- La comparaison :

« *Écrire, comme quitter les limbes* » p72 / « *le cri de ceux qui sont morts égorgés et qui ont vu rouler leur tête en contrebas, comme une vulgaire pierre* » p83

- La métaphore :

« *Les mots vampires se cachent de la lumière* » p74

« *Le serpent est en veille et détend ses anneaux* » p19

- Personnification :

« *Une ville couchée sur une faille* » p20

« *Les mots arrivent* » « *les vagues me salut* » p57

« *Alger a l'effroi de la vague* » p66

- Allégorie :

« *Les anneaux d'un profil de boa qui étrangle quotidiennement ses habitants* » p15. Pour signifier l'étouffement, le silence, et l'enfermement qui peint la vie des Algérois chaque jour...

Nous avons aussi vu la dominante de figures d'oppositions comme l'antithèse et l'oxymore qui ont comme but d'organiser le sens :

« *Chaque terre a son odeur, fleurie à Tunis, Sanguine à Alger* » p86

« *Le miel est amer* » p108

« *Le froid brise les ailes* » p109

« *Nos cris restent silences* » p151

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

« *Quitter ce paradis au gout de l'enfer* »p95

« *Je l'aime je la déteste* »p60

- Le parallélisme : qui consiste à reproduire une même structure syntaxique dans le même texte comme :

« *Yel meknine ezzinz /je suis à ma place* » qui circulent dans le cinquième chapitre comme le refrain d'une chanson et « *le cœur ce serre* ». Qui se répète entre les pages 59/60.

- La paronomase : « *figure de style par laquelle on rapproche deux mots dont le mot ou l'orthographe sont semblable, mais dont le sens est différent, et elle fait doc naitre des allitérations ou des assonances* ». (Récupérer du site : <https://www.laculturegenerale.com./paronomase-définition-exemples/>)

Comme dans :

« *C'est le baisser de rideau, il est l'heur de quitter le radeau* »p93

« *Lorsque une bombe explose, l'Algérois implose* »p138

« *Sur ma terrasse les mots se terrasse* »p 149

En somme, ce jeu littéraire fait par les procédés littéraires a rapproché et incarné l'état d'âme de l'écrivain absorbé par l'amour et la haine de sa chère ville.

Outre, la densité dans ce récit est due à la brièveté des phrases et à l'emploi de l'asyndète « *figure de construction qui consiste à supprimer les mots coordonnants : et, mais, or...entre les syntagmes ou entre les propositions* ». (Récupérer du site : <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/asyndete.php>).

Ce que se manifeste dans les lignes suivantes :

« *J'ai quitté Alger pour Tunis. D'une terrasse à l'autre, je rêve de jolies choses. La brise marine de Sidi Bou Saïd a dissipé les fantômes d'Alger. Je peux suivre des yeux l'écume des vagues, danser sur leur musique, sentir le vent dans mes cheveux, fumer ma cigarette, m'embaumer d'une bouffé de mesk ellil, captée dans l'air de la nuit* » (Toumi.2013. p 37)

Cette densité est due aussi à la répétition qui marque le récit à travers les anaphores et les parallélismes et antithèses, dont le discours de l'auteur circule en spirale.

Nous voyons donc une rythmique de la phrase en style fracturé, coupé, à l'aide des points et des virgules à l'image de la construction chaotique de la ville d'Alger et l'identité incomplète, le présent incertain de héros narrateur et de son cri haché et silencieux...

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Bien aussi, ce que retient l'attention c'est l'usage fréquent de l'Italique, caractère par l'inclination vers la droite. Philippe Dubois a donné une brillante analyse de cet usage de l'Italique dans son article intitulé l'Italique ou la Ruse de l'Oblique où il montre que le caractère Italique se prête particulièrement au trope à l'intersection métaphorique, Il écrit : « *L'Italique se donne comme un message cryptographique qu'a quelque chose de l'énigme, qui intrigue, interroge et appelle un déchiffrement* » (Récupérer du site : <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/page/organisation/03.htm> ).

L'Italique fournie donc la lecture et va jusqu'à jouer un stylistique essentiel, comme l'Italique utilisé dans *Madame Bovary* de Flaubert qui constitue la marque de la parole dévoilée du discours social.

L'Italique ne signale pas une expérience poétique détaché du langage, il participe au contraire d'une révolution en profondeur exercé sur le mot, l'Italique ainsi, « *opère un dédoublement critique du vocable partagé entre un sens commun et une part négative et inexploré, le mot devient étrange, obscure, énigmatique* » (Font Vielle.1997)

L'Italique dans le texte de Samir Toumi *Alger le Cri* a un usage expressif, elle a pris d'une part une signification individuelle dans les passages où l'auteur fait revivre ses souvenirs d'enfant et d'adolescent et ses émotions et passion par la ville d'Alger « *un jour je l'ai vue, celle qui m'a fait crier, celle qui m'a secoué les jambes, la sage-femme de la clinique de Saint-Eugène* » (Toumi.2013.p91)

« *Le vent me transporte d'une véranda à l'autre. Je suis à Bordj\_Manaiel, en Algérie, dans la maison familiale, en ce jour de l'Aïd* ». (Toumi.2013.p58) Et d'autre part une signification collective dans les passages qui évoquent les événements historiques comme une fatalité qu'a construit la personnalité de l'Algérois et tout l'Algérie.

Ce marquage typographique signale le discours social qui s'entend dans l'ensemble de récit un discours intimement liée à la personnalité et la vie de l'auteur comme Algérois. Nous avons aussi constaté le mélange de registre de langue ainsi que l'usage du dialecte arabe qui due à l'attachement de l'auteur avec Alger comme milieu populaire où il a utilisé un vocabulaire de la vie ordinaire, des termes familiers appartient à la tradition Algérienne : *nikab, Kamis, karkabous, daawasso...*

## CHAPITRE II : L'ECRIURE DE L'ESPACE

### **II.3.2-L'engagement**

Dans un monde épuisé par la boucherie des guerres Mondiales, la bombe atomique sur Hiroshima, les décolonisations, la guerre froide et les différents bouleversements politiques, sociales, et culturels, la prise de position de l'écrivain paraît nécessaire voire fatale...

L'engagement littéraire, « *une notion apparaît dans l'entre guerre pour assigner à la littérature un devoir d'intervention directe dans les affaires du monde et pour enjoindre donc l'écrivain à quitter la posture d'isolement esthétique* » (Récupérer du site : <https://books.openedition.org/pur/30089?lang=fr> )

Alors une littérature neutre n'existe pas, c'est ce qu'affirme Jean Paul Sartre le symbole de l'engagement de l'écrivain. Le fait d'écrire est donc un engagement qui permet aux écrivains de se situer et prendre place dans ce monde.

Samir Toumi est un écrivain qu'est né après l'indépendance et agrandi sous les histoires des moudjahidines concernant la guerre de libération nationale « *j'ai grandi à l'écoute des récits valeureux des moudjahidines, torturés puis tirés pour avoir osé crier, j'ai vécu avec les fins tragiques de ces Algériens qui préféré la mort en silence* » (Toumi.2013. p113). Et qu'a vécu le traumatisme de la décennie noire « *Décembre 2007, un bruit sourd emplit l'atmosphère d'Alger viré au gris, les rues se sont vidées, une bombe a explosé au palais du gouvernement [...] je respire difficilement l'air est épais, la baie disparaît dans la brume, Alger se meurt de honte et de douleur* ». (Toumi.2013.p108) Et même les événements du printemps Arabe à Tunis « *le cri a passé la frontière, on hurle à Sidi Bouzid. Le cri se propage de ville en ville et gagne toute la Tunisie, la colère monte au pays du-jasmin* » (Toumi.2013.p151) C'est l'engagement dans l'action et par l'action d'Albert Camus un engagement de citoyen avant d'intellectuelle, dont Olivier Todd a défini cet engagement ainsi :

« *L'engagement d'Albert Camus est tout d'abord celui d'un homme, il s'engagea en premier lieu en tant que citoyen, simplement parce qu'il était impossible pour lui d'en faire autrement, Camus préféra de beaucoup les hommes engagés aux littératures engagés* » (Todd.1996.p1049)

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

Les essais et fictions d'Albert Camus témoignent un engagement d'avantage humain qu'intellectuel où il n'a pas cessé de représenter la vie, la culture, la souffrance d'autrui et de s'identifier à la victime ce que explique Jean-Yves Guérin :

« *L'engagement de camus s'inscrit dans une trajectoire socialiste plus précisément, il se situait entre le socialisme idéal et le communisme réel* » (Guidon.2007)

« *Albert Camus a été confronté à l'Histoire et il a toujours été un écrivain engagé. Dès qu'il commence à écrire, il a pris parti, et il n'a pas voulu séparer son art de la vie des hommes et donc de l'histoire de l'Algérie, ce qui est absolument remarquable que très jeune, il sera conscient de la situation injuste que la colonisation fait aux Algériens. Il le dira et militera pour tenter de faire évoluer les comportements. Il faut situer ici un épisode significatif de sa vie : ses biographes pensent que sur les conseils de son professeur de philosophie Jean Grenier, il va adhérer au parti communistes, il le fait, non pas que les thèses communistes reçoivent son approbation, mais parce que si le seul parti qui, à cette époque milite pour une évolution de statut des Algériens et il quittera assez rapidement ce parti lorsqu'il abandonnera sa position quant à l'aide à apporter aux militants algériens* » ( Ryf.2007.p36 )

### **II.3.3-Nouvelle vision de l'écriture et une inscription dans la littérature moderne**

L'écriture dans *Alger le Cri* a une grande importance dans la pensée, l'esprit et les idées de l'auteur, un moyen de libération, d'expression, et de soulagement intimement lié à sa personnalité « *j'ai passé trois mois sans écrire, trois mois à me sentir coupable* » (Toumi.2013.p117). Pour lui Alger est un appel littéraire qui fait naître une littérature avec des techniques nouvelles « *mon écriture fait le yoyo, elle oscille entre jets de mots, souvent ineptes maladroitement et silences coupables, toujours inexplicables, amour de l'écriture, haine de l'écriture* ». (Toumi.2013.p27). Pour lui « *les mots sont un hymne à la vie* » attaché à la ville et sa construction « *Je cherche les mots qui courent dans les rues [...] ils s'éloignent de moi, je tente de les rattraper de les enfouir en moi, la ville me vole mes mots* » p56. De même « *les mots sont un danger, la yajouz ! Les mots réfléchissent revendiquent et dénoncent, ils constituent une menace à l'ordre public hors-la-loi* » (Toumi.2013.p66)

En lisant ces mots il nous apparaît clairement le silence dans lequel vivait toute une génération avant les manifestations ou El Hirak 22/02/2019, le cri de liberté qu'a changé et va encore changer l'histoire de l'Algérie.

De ce fait, l'écriture a pris la place de cri, l'auteur cherche juste d'écrire où « *les mots vampires se cachent de la lumière* » cette image incarne l'impossibilité d'écrire et de crier.

## CHAPITRE II : L'ECRITURE DE L'ESPACE

De plus *Alger le Cri* s'intéresse à la vie intérieure de l'écrivain qui devient à la manière des écrivains de Nouveau Roman, le centre de récit. On peut donc dire que comme l'écriture Camusienne ce récit est inscrit dans ce nouveau mode d'écriture « *ou l'enjeu est l'écriture elle-même* » ( Narteau. et Nouailhac.2010.p330) Sans contraintes formelles « *n'ayons pas peur des mots n'ajoutons pas une violence sémantique à la violence de monde* » écriture qui rompt avec la tradition et embrasse un renouvellement des techniques romanesques surtout au niveau de la chronologie dont nous pouvons ni cerner ni classer les évènements dans le temps juste écrire :

*« Pour quoi doit tu plonger dans une faille, affronter des démons, rattraper tes mots dans une forêt, chercher à les amadouer, à les apprivoiser ? Pourquoi ne pas faire de l'écriture un geste anodin, comme se nourrir, danser, aller à la plage, faire sa lessive, il suffit simplement d'écrire sans chercher à exacerber sa souffrance, juste coucher des mots sur une feuille »* (Toumi.2013. p 76/77)

De ce fait, ce qui est remarquable que le texte de Toumi se construit en référence à camus, ses pensée, sa philosophie de vie et de l'écriture...

En somme l'extrême ressemblance qui lie notre corpus d'étude au niveau des modalités de l'écriture de l'espace réside dans le fait que la description est le procédé par lequel les deux écrivains représentent l'espace Algérien sous une méditation lyrique spécifique. Bien aussi les deux écrits sont des écrits de jeunesse qui datent des années 1937/1939 pour Albert Camus et 2013 pour Samir Toumi, une écriture méditerranéenne où la méditerranée fait partie de l'imagerie des deux auteurs et véhicule un mode d'écriture à travers lequel Camus cherche à dessiner une belle fusion avec la nature tandis que Samir Toumi a démystifié cette fusion d'une manière symbolique pour qu'elle reflète sa quête de soi et de cri par rapport à sa ville sous une vision pessimiste, ainsi qu'une écriture engagé d'un citoyen avant d'intellectuel marqué par une absurdité de style et de pensée ce que nous a mène à constater que Samir Toumi est influencé et absorbé par la philosophie de camus avant d'être absorbé par sa ville.



---

**CHAPITRE III**  
**UNE FUSION AVEC L'ESPACE**

---

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

### **III.1-La marche(le mouvement) comme processus d'union avec l'espace**

L'espace urbain a ses secrets, sa vie particulière, et son charme qui nous pousse parfois à se promener, à errer dans ses rues et quartiers pour se reposer, renouveler notre énergie et libérer notre esprit. La marche va donc au-delà du simple exercice physique pour être un moyen de purification psychique et de guérison, elle peut réduire les pensées négatives qui peuvent envahir l'âme ce que confirme les propos de sociologue David Le Breton « *la marche est souvent guérison* » (récupérer du site : [https://www.lemonde.fr/festival/article/2017/07/21/david-le-breton-la-marche-est-souvent-guerison\\_5163188\\_4415198.html](https://www.lemonde.fr/festival/article/2017/07/21/david-le-breton-la-marche-est-souvent-guerison_5163188_4415198.html) ).

A la lecture de notre corpus, nous voyons que la marche a pris d'autres objectifs, elle paraît comme un mécanisme psychique et un processus de découvertes de l'espace et un lien qui unit les deux auteurs avec les lieux visités et encore un moyen de fuir de différentes conditions de l'existence humaine, à ce niveau il faut signaler les propos de Pierre Sansot sur la marche :

*« La ville se compose et se recompose, à chaque instant, par les pas de ses habitants, quand ils cessent de la marteler, elle cesse de battre pour devenir machine à dormir, à travailler à obtenir des profits ou à user son existence. Tous les rythmes de la marche y sont ou plutôt y étaient représentés : le rythme lent et incertain des vieillards, la marche rapide des hommes courant à leur travail, les mouvements imprévisibles et capricieux des enfants »* (Sansot.1973.p139).

Nous comprenons que les hommes agissent par leur marche et participent d'une façon et d'une autre à la construction et reconstruction de leurs villes. Marcher en regardant permet ainsi de dévoiler et de tisser des liens incontestables avec l'espace.

Pour Albert Camus, la marche éveille les sensations qui font les fenêtres de l'ouverture sur l'espace, la marche et celle qui fait murir les mots et provoque l'acte d'écrire, c'est ce que confirme Hadj Zitouni dans son étude faite sur *Noces* « *suivons Camus dans ses promenades qui l'ont conduit dans Tipasa et Djemila, à vivre une expérience singulière sur terre natale qui lui apparaît comme lieu de l'intensité de la sensation, le lieu de son exaltation qui éveille chez lui les germes de l'écriture* » (Hadj. 2004. p188.)

Marcher en libérant les sensations est un acte de soulagement et de repos pour Camus, il marche dans les ruines de Tipasa pour remplir le cœur d'une jouissance singulière, et marche à la découverte de la ville morte à Djémila...il marche en s'abandonnant dans cet art qui appartient à la nature et qui signifie pour lui le point de

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

retrouvailles avec la nature. C'est un désir profond de se déplacer dans cette terre singulière. « *Nous marchons à la rencontre de l'amour et de désir* » (Camus.1959.p13)

Marcher c'est le temps de vivre le moment dans toute sa pureté et sa lucidité qui fait naître le moment de témoigner ou d'écrire : « *Il y a un temps pour vivre et un temps pour témoigner de vivre* » (Camus.1959.p19)

D'autre part, marcher pour Samir Toumi est un acte d'union avec sa chère ville, par la marche, il fuit de la ville ...à elle, moyen qui lui permet de revivre les souvenirs et enrichir la mémoire :

*« Lorsque je quitte ma terrasse, c'est pour me prendre dans les rues d'Alger, comme les rues de ma mémoire, je retrouve alors mes souvenirs et je délaisse mon présent comme ma ville, j'ai oublié mon futur. Alger me transporte dans mon passé avec ses rues comme décor »* (Toumi.2013.p20)

L'écrivain d'Alger *le Cri* représente la marche comme condition où il tourne dans un cercle sans fin, marcher pour Samir Toumi c'est flâner à la recherche d'un cri absurde.

*« Les jours passent, je marche de plus en plus dans Alger. Mes jambes et mes cuisses se musclent mon pas devient rapide, je monte les escaliers quatre à quatre, sans m'essouffler. Les rides de mon visage se creusent, les heurs défilent et j'arpente ma cage, selon le même itinéraire. Descendre le boulevard Mohamed V, remonter la rue Didouche Mourad, arriver au Sacré Cœur, jeter un œil à l'étonnante cathédrale en forme de centrale nucléaire, remonter vers le Palais de Peuple, prendre le boulevard de Télemly, passer le Pont de Suicidés, rejoindre Sainte –Elisabeth, rebaptisé Zeineb Oum El Massakine, passer les Sept Merveilles, redescendre vers La Places du Gouvernement par la rus de Docteur Saâdane, traverser le Tunnel des Facultés, pour retrouver le boulevard Mohamed V , périmètre bouclé. Marcher, monter, descendre, pour recevoir ma gifle quotidienne, spectacle des baies et de ses bateaux sagement assoupis sur le port, juste en face de l'immeuble aux mille fenêtres, là où précisément beauté et mort se défient régulièrement »* (Toumi. 2013. p106/107)

Bien aussi, le mouvement de corps constitue pour l'auteur une manière par laquelle il explore et aime sa ville, il trouve le plaisir et le charme de la marche à Tunis, tandis que, marcher dans les rues d'Alger en suivant les pas d'Albert Camus ainsi que la promenade picturale dans les photos, a créé un espace de jugement personnelle pour Samir Toumi :

*C'est à Tipasa que je marche avec les fantômes, ils sont tous là sortis des ruines. Les Noces de Camus défilent dans ma tête, les cartes postales jaunies accompagnent mes promenades [...] la brume de Tipasa devient les limbes. Errer dans les limbes, c'est réparer la faute, daawassu !* (Toumi.2013.p38.)

En somme, à travers la marche, le déplacement, les deux auteurs avancent dans l'espace et le temps, le mouvement de corps dans l'espace consiste un processus d'existence qui permet aux héros narrateurs de réfléchir, contempler, d'observer, c'est un instant de repos intérieur où les images se basculent avant de trouver les mots et la parole. La grande jouissance pour les deux amants, consiste donc à errer dans le vide interminable

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

de l'espace Algérien, d'exister dans la transparence, marcher juste marcher sans empreintes et sans but précis poussé par un besoin de se détacher des autres, d'être seul pour rassurer leurs noces avec l'espace.

### **III.2-Le pouvoir de l'espace ville sur les héros narrateurs**

« *Le poétique n'est pas seulement une qualité du langage des poètes, il est d'abord une qualité de certains lieux de la nature* » (Sansot.1973.p423.) Ainsi l'auteur nous explique la force et l'influence que l'espace agit sur quelque écrivains, à travers ces propos nous avons compris qu'on peut prendre un chemin inverse dans la compréhension d'un texte littéraire, aller selon lui, des lieux vers les hommes parce que homme et espace ne sont plus séparés et n'existe que l'un par l'autre.

Certains ville comme Paris, New York, Rome, Berlin, Tanger, Alger ensorcèlent leurs habitants, elles les font parler, encore elles les font être... C'est l'amour d'une ville qui lui approprie ce pouvoir et ce charme, l'amour qui fait naître cette fusion sacré entre les deux, comme l'explique Pierre Sansot « *L'amour de la ville plus que tout autre sentiment se prête à une réduction possible, il s'agira de montrer qu'il masque autre chose, un désir plus authentique* ». (Sansot.1973.p239.)

C'est le cas avec les deux écrivains de notre corpus étudié, deux amants d'un espace Algérien où il n'est plus un simple décor à regarder mais une passion à vivre et un esprit à habiter.

Albert Camus veut à travers l'usage des personnifications qui animent les lieux décrits et donnent vie aux espaces cités, assurer cette fusion avec l'espace et effacer tous les limites qui peuvent l'empêcher d'être présent dans cette rencontre avec la nature. Les procédés littéraires sont là pour confirmer et témoigner les noces de Camus avec sa terre natale Algérienne, le moi Camusien n'est donc qu'un élément dans le monde naturel, il est au-dessous de la beauté et la jouissance mystique de l'espace Algérien :

« *Je me sentais claquer au vent comme une mâture. Creusé par le milieu, les yeux brûlés, les lèvres craquantes, ma peau se desséchait jusqu'à ne plus être mienne. Par elle, auparavant, je déchiffrais l'écriture du monde [...] j'ai perdais conscience du dessin que traçait mon corps. Comme le galet verni par les marées, j'étais poli par le vent, usé jusqu'à l'âme. J'étais un peu de cette force selon laquelle je flottais, puis beaucoup, puis elle enfin, confondant les battements de mon sang et les grands coups sonores de ce cœur partout présent de la nature* » (Camus.1959.p25)

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

Camus s'identifie par rapport aux éléments de la nature, avec un lyrisme d'un poète charitable, il a décrit Alger, Tipasa, Djémila, sans oublié la mort, cette vérité présente éternellement au cours de la vie et qui fait référence à sa maladie.

- **Tipasa** : pour Camus Tipasa est le lieu où domine le sensuel, le lien entre l'âme assoiffé et la terre d'une ville mouillé par des différentes civilisations et scènes historiques, lieu de joie, de satisfaction et de refuge mental où il n'a pas cessé de voyager dans le passé avec les dieux qui ont été aussi charmé par le soleil et l'odeur des absinthes. à Tipasa tout invite au bonheur, c'est un espace ouvert pour Camus où il se sente libre et prêt à se détacher de sa pudeur pour dire sans limites et d'une manière inimitable son amour envers la terre d'été en Algérie. Il évoque ses sentiments devant la beauté de paysages et célèbre ce pays méditerranéen où il sent bien et nous livre son bonheur éclatant...les pages de *Noces à Tipasa* sont un écrit de bonheur d'un écrivain absurde :

*« A présent du moins, l'incessante éclosion des vagues sur le sable me parvenait à travers tout un espace où dansait un pollen doré. Mer, compagne, silence, parfums de cette terre, je m'emplissais d'une vie odorante et je mordais dans le fruit déjà doré du monde, bouleversé de sentir son jus sucré et fort couler le long de mes lèvres. Non, ce n'était pas moi qui comptais, ni le monde, mais seulement l'accord et le silence qui de lui à moi faisait naître l'amour »* (Camus.1959.p21.)

- **Djémila** :

*« Ce bain violent de soleil et de vent épuisait toutes mes forces de vie. A peine en moi ce battement d'ailer qui affleure, cette vie qui se plaint, cette faible révolte de l'esprit. Bientôt, répandu aux quatre coins du monde, oublié, oublié de moi-même, je suis ce vent et dans le vent, ces colonnes et cet arc, ces dalles qui sentent chaud et ces montagnes pâles auteur de la ville déserte. Et jamais je n'ai senti, si avant, à la fois mon détachement de moi-même et ma présence au monde »* (Camus.1959.p26)

Ainsi explique camus son attachement à la ville morte qui reprend parfaitement sur ses questions de la mort et de la vie, dans la mesure où le vent qui façonne son corps à sa manière, les ruines et pierres de Djémila font un moyen d'identification pour lui. C'est dans cet espace que Camus se retrouve, face à l'effacement de toutes les limites qui peuvent déranger sa fusion avec cette terre, l'endroit de sensations où il prend profondément conscience de lui-même et il aime revenir : *« C'est un lieu d'où l'on revient [...] Djémila figure alors le symbole de cette leçon d'amour et de patience qui peut seule nous conduire au cœur battant du monde »* (Camus.1959.p24.)

Ajoutons que le désert dans cet essai est un espace sans limite c'est le miroir de l'âme et le lieu qui peut inclure la charge philosophique et l'esprit complexe d'un écrivain comme Albert Camus.

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

- **Alger** : « *Ce sont des amours secrètes, celles qu'on partage avec une ville* » (Camus.1959.p32). Albert Camus faisait un avec cet espace dans une communion intime assuré par une écriture exceptionnelle, l'été à Alger résume son amour et sa passion dont, à chaque ligne, il met en avant le silence qui étoffe Alger en été, le soleil et la mer au « *tournant de chaque de chaque rue* » il nous raconte les bonheurs faciles des Algérois leurs habitudes, il partage avec eux le charme de soleil ,la mer, les cafés et cinéma, il raconte leur vie au cœur de la mort, son amour envers les Algériens parait dans la profondeur de son écriture, ils dessinent pour lui le vrai visage de l'absurdité de la vie, un présent sans passé et un futur sans espoir, l'amour au cœur de la misère c'est ce que charme de plus Albert Camus à Alger.

Outre, « *Ce sont les lieux qui font les être* » (Toumi.2013.p16) Dans le texte toumien le héros narrateur est l'esclave de sa ville, en relation intime avec des espaces significatives qui renseignent sur sa vie intérieure ses idées et son état d'âme il paraît déchiré entre deux espaces obsessionnelles il est toujours en mouvement, en errant dans des lieux et il nous offre une description dynamique où il décrit en marchant...

- **Alger** : la belle, la maudite, La ville éclatante au soleil, gorgée de vie de jeunesse et de vitalité, elle est la cause derrière sa quête identitaire et sa quête de cri, il se trouve dans ses rues et ruelles dont il fait partie, il est donc difficile voire impossible de les séparer, Samir Toumi et Alger faisant un :

*« Alger m'a terrassé, elle ne veut pas me parler je n'arrive pas à parler, je deviens son pantin muet, elle me retient en elle ma mène au bord de l'asphyxie, je suis en elle [...] je me laisse faire par mon bourreau, je me soumetts à sa punition, elle m'étrangle, ma ville sans violence elle me garde en elle pour que je sens sa puissance à travers les anneaux qui m'enserrent. Je suffoque, c'est agréable la tête est lourde mon corps devient pierre. je suis calé en elle, je suis sous le sable, enterré comme à Courbet Marine, je sens son poids sur moi, j'étouffe, j'aime ça. Elle est plus forte que moi je suis l'esclave, elle me domine, j'aime ça »* (Toumi.2013.p64)

L'écrivain est sous le pouvoir de sa ville prisonnier de sa beauté et de sa laideur en même temps, l'image chaotique de sa ville reflète la complexité de sa personnalité.

Tout le texte est un dialogue qu'il entretient avec, Alger un dialogue absurde et fatal où l'amour et la haine la beauté et la nausée le désir et l'insatisfaction se réunissent. Alger si la vie pour Samir Toumi « *je respire pour l'écouter elle pour ne pas m'entendre moi* » (Toumi.2013.p19)

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

L'écrivain représente l'âme algéroise forgée par la ville, son désordre et son chaos, les chocs culturels et les chocs de l'histoire font l'arrière-plan culturel qui influence la ville et par conséquent l'âme de l'auteur, où il ne peut échapper au déterminisme de son milieu socioculturel « *de ma terrasse je vois Alger comme mon reflet complexe, impénétrable, moi éclaté, choc culturel, choc de relief, Alger est belle et nauséabonde à la fois* » (Toumi.2013.p16)

- **Tunis** : Tunis par son calme et sa beauté constituent un espace de refuge mental et de repos pour Samir Toumi, un espace de halte qui lui permet d'avoir un nouveau souffle pour bien aimer sa ville natale. ses voyages à Tunis lui permet de développer la relation d'amour/haine avec sa ville « *le manque est là, je cherche quotidiennement Alger à Tunis* » (Toumi.2013.p45). il se rend à Tunis régulièrement et se déplace en capturant des photos des espaces comme : Avenue Habib Bourguiba, Les Éoliennes, Haouaria. pour l'écrivain « *chaque terre a son odeur, fleurie à Tunis, sanguine à Alger* » (Toumi.2013.p86) ainsi il est à Tunis un voyageur heureux mais à Alger est un Algérois dans sa cage.
- **la véranda** : Espace de bonheur où la ville « *devient irréel* » espace de contemplation heureuse pour respirer et prendre un souffle loin de la force de la ville. « *le bonheur tient dans une véranda. Assis sur une chaise on contemple le temps, on ferme les yeux, les heures et les minutes s'écoulent. La véranda est une infime suspension dans le temps, là où le bonheur se fige en carte postale, c'est l'aire de repos de voyage intérieur* » (Toumi.2013.p78.)
- **La maison** : La maison est l'espace de notre naissance, notre enfance et adolescence, où on revient toujours, à propos de l'intimité de l'espace maison Gaston Bachelard dit : « *Car la maison est notre coin du monde. Elle est –on l'a souvent dit\_ notre premiers univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acception du terme* » (Bachelard.1961.p31.)

Pour Samir Toumi « *c'est la maison qui m'a fait naître celle de mes premiers souvenirs* » (Toumi.2013.p40.).A l'intérieur de la maison de grands parents à Bordj-Manaïel les souvenirs de l'enfance de l'auteur sont ancrés, il revient toujours à ce premier lieu inoubliable par sa rêverie, cette maison dessine une source identitaire pour lui, le point de départ et le fin de sa quête d'identité et de cri.

La description chaleureuse, de sa maison, la jungle de son enfance, la terre rude, où le calme et le charme de vie dessinent leurs plus belles images, est une sorte de

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

transgression de son présent amer plein de dégoût et de pensées négatives en relation avec sa ville, sa construction et son histoire :

*« Je cours vers la porte mystérieuse qui mène au jardin pour rejoindre la jungle de mon enfance, retrouver la terre et son odeur, parfum de mon enfance, odeur algérienne. Je grimpe sur le grand figuier, j'arrache et je frotte ses feuilles douces et rêches, je touche la sève blanche émergeant de fruits comme le sang d'une blessure, le blanc suinte et colle sensuellement à mes doigts »*  
(Toumi.2013.p128.)

### **III.3-L'espace imaginaire**

Pour mieux aller dans cette notion de l'imaginaire dans la présente étude nous trouvons nécessaire de parler de l'image, l'imagination, l'imaginaire des termes qui ont jalonné l'histoire de la philosophie et la littérature depuis le moyen âge.

C'est à Jean Paul Sartre que revient le mérite d'avoir changé le statut de l'imagination dans la période qui suit la Guerre Mondiale, en considérant l'imagination comme « *la conscience libérée des contraintes de la réalité* » (Chelebourg.2000.p19). D'après ces propos nous avons compris que ces images mentales constituent l'imaginaire qui regroupe les productions fictives de l'imagination et constituent l'essence de toutes créations littéraire ou artistique.

Il ne faut pas parler de l'imaginaire sans parler de Bachelard qui voit l'imagination comme « *une puissance majeure de la nature humaine* » (Bachelard.1957.p8) .Il parle de « *la conscience rêveuse* » et confirme qu'on ne peut pas étudier l'image poétique à la base des méthodes psychanalytique mais elle nécessite une phénoménologie de l'imagination « *Entendons par là une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience comme un produit direct du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans sans actualité* ». (Bachelard.1957. p9)

En outre, l'imagination de Bachelard est celle de la matière, en se basant sur l'idée que la naissance des images poétiques est due à notre contact avec la matière « *Chaque imagination personnelle est placée sous le signe d'un élément qui fixe le cours de ses rêveries, on peut dès lors trouver le tempérament poétique d'un auteur en analysant les images poétiques qu'il met en place et dont la lecture retrouve la dynamique profonde* » (Chelebourg.2000.p30)

L'imaginaire de Camus dans son essai se fait entre sa mémoire ses pensées et l'éveil de ses souvenirs avec l'espace algérien. C'est ce que explique Zitouni Hadj dans sa

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

lecture de Noces d'Albert Camus : « *l'auteur de Noces évoque décrit et exalte la magie autant réelle que poétique de ce bonheur momentané* » (Hadj.2004.p190.)

*« L'œuvre de Camus qui ne peut s'empêcher de s'exprimer tant en Algérie qu'en France au travers de métaphores algériennes montre que le souvenir de l'espace algérien constitue une constante de sa carrière. Le caractère Algérien de l'espace et des thèmes récurrents de son œuvre émane à l'évidence d'un auteur dans l'univers intérieur et à jamais marqué par les traits nord africains de son milieu d'origine. L'Algérie représente dans pour camus la source constante d'inspiration qui lui procure l'espace mental et tangible nécessaire à l'acclimatation de l'imagination vagabonde et inquisitrice qui est la sienne »* (Yédes. 2003. p27)

Dans *Alger, le cri* de Samir Toumi l'espace d'Alger est un espace métamorphosé par le regard de l'auteur et son désir fantasmé Alger comme espace réel connaît donc dans ce texte une appropriation narrative et se construit à travers une subjectivité qui le rend un espace poétique fabriqué à partir de souvenirs et de sensations et expériences uniques. Ainsi, et à partir de lui-même Samir Toumi a construit un espace où se mêlent le réel et l'irréel, en abordant les faits réels cités dans ce récit dans un monde de fiction à travers des images poétiques qui appartient à l'imaginaire individuel ainsi que l'imaginaire collectif.

Les réflexions, les rêves de l'auteur forment un autre espace fictif où la réalité de la ville d'Alger est absorbée par sa rêverie. Dans *Alger, le cri* paraît que le récit s'articule entre un aspect réel qui se résume dans les faits historiques et les souvenirs qui font partie de la vie de l'auteur ; et un aspect fictionnel où errent ses pensées, ses sentiments et ses rêves en relation avec sa ville. Ce monde fictionnel fait naître par la suite des représentations imageantes répétées à travers les figures de style que nous allons les analyser par la suite.

### **III.4-Les fonctions de l'espace**

Dans un fait littéraire, l'espace et le fait de l'écriture, et le fruit de l'imagination de l'écrivain, sa première fonction est de représenter la réalité dont il fait référence à un espace qui existe déjà dans le monde réel, c'est le décor où se déroule l'action, et le moyen qui participe à l'évolution de l'intrigue et pour préciser les rôles de l'espace dans la présente étude nous avons fait recours à un mémoire sur la construction de l'espace romanesque dans *Les Echelles du Levant* d'Amine Maalouf dont le chercheur explique que :

*« L'espace agit dans la fiction est son rôle est essentiellement fonctionnel car il contient l'action et la détermine, permet à l'intrigue de progresser et donne un signifier symbolique ».* (Amor.2007.p27)

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

Les lieux évoqués dans notre corpus nous renseignent sur le milieu social et l'époque. Pour Camus il nous exalte son amour vers sa terre natale la belle Algérie méditerranéenne non libérée ou colonisée et témoigne la simplicité, la pauvreté, et la souffrance de peuple Algérien, et nous montre aussi sa dénonciation de l'injustice coloniale

Samir Toumi exalte le même amour pour le même espace mais dans une Algérie poste coloniale nourrie par les souvenirs de la guerre de libération et de la guerre civile.

Nous pouvons supposer aussi que l'espace dans notre corpus étudié comme fonction de révéler la psychologie des personnages, il travaille comme un reflet de soi où les deux écrivains essaient à chaque fois de s'identifier par rapport aux lieux visités : « *Je vois Alger comme mon reflet, complexe illisible impénétrable moi éclaté choc culturel choc de Relief* » (Toumi.2013.p16.)

Dans ce récit Samir Toumi paraît comme un jeune algérois en harmonie avec la nature et l'architecture de sa ville, à la manière de Camus, comme un homme de sensations. Sa personnalité dans ce récit à caractère lyrique se dessine en creux, on n'arrive pas à la cerner véritablement qu'à partir des images incluses dans son écriture comme des allusions qui peuvent nous donner des indications sur sa psychologie. Jeune algérois absorbé par les traumatismes et les chocs qu'a vécus sa chère ville, en suivant un chemin mélancolique, il est à la quête d'un cri absurde où il n'a pas cessé d'exprimer son ennui son dégoût son indifférence des sentiments différents, qui se réunissent dans un homme à l'image de la complexité de sa ville.

Samir Toumi se livre à travers cette terre de cendres et de sang, un homme déchiré entre un passé douloureux, un présent incertain et un futur ambigu.

Camus quant à lui se trouve dans l'espace, avec lui il est en pleine conscience de sa maladie la tuberculose qui l'empêchera à plus tard de passer son agrégation de philosophie. Le paysage algérien répond à la complexité de sa personnalité et donne à lire ses méditations philosophiques sur la mort la vie la jeunesse le corps et le désir.

Dans le récit de Samir Toumi l'espace Alger avait une fonction actantielle où sa ville personnifiée en une femme agit sur le personnage principal et participe au déclenchement de l'action et à l'évolution de la trame discursive dans le récit.

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

Outre, l'espace a une visé symbolique détectée à travers les images tissées par la rêverie de l'auteur en relation avec sa ville, ces images orientent notre interprétation de texte et participent à la construction de sens, dans nous allons interpréter symboliquement certaines images obsédantes qui appartiennent parfois à l'imaginaire collectif de la société.

La spécificité de texte littéraire comme produit artistique réside dans le fait qu'un seul sujet peut avoir de multiples significations, Théoriquement parlant la sémiologie est la science des signes et de leurs significations, elle considère le discours comme une totalité signifiante. Selon Iouri Lotman « *une œuvre est un emboîtement de Signes recourant à un langage lui-même hiérarchie de de langage corrélés ce qui explique la multiplicité des lecteurs possible* » (Gengembre. 1996. p42)

A la base de ce survol théorique, nous avons analysé quelques images qui se répètent au long du récit :

#### **III.4.1-La valeur symbolique de la terrasse**

Parmi les espaces ouverts sur le monde, la terrasse représente l'ouverture et/ou la fermeture une limite entre le privé et le public. Dans une terrasse notre esprit et notre imagination sont ouvertes elle est l'espace de la contemplation par excellence. Dans le récit de Samir Toumi la terrasse et un espace ouvert sur Alger, donne à voir la complexité, l'immensité de cette ville éclatante au soleil. C'est une limite entre elle et soi-même, il erre par son regard dans les rues d'Alger en contemplant ses habitants et parfois il fuit d'elle pour errer dans les rues de sa mémoire.

Aussi la terrasse et le lieu où les mots se basculent dans la tête de l'écrivain en contemplant Alger les mots se construisent, la terrasse d'avril fait naître des mots à la manière de l'architecture de la ville, le lieu du rêve et d'imagination

« *De la pénombre de ma terrasse je devine les rues étroites et en lacets, anneaux d'un perfide boa qui étrangle quotidiennement ses habitants* » (Toumi.2013. p18.)

La terrasse d'avril et le théâtre de souvenirs pour Samir Toumi « *menaçant la quiétude de ma terrasse les souvenirs surgissent en ombres, tandis que je contemple la baie s'exhibant devant moi* » (Toumi.2013. p23)

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

« *L'air est poisseux, j'étouffe sur ma terrasse mon écriture étouffe comme Alger sous sa brume* » (Toumi.2013.p26)

### **III.4.2-Le serpent**

Selon les psychologues le serpent fait partie des animaux phobiques, dans la tradition judéo-chrétien le serpent représente la sexualité et l'union charnelle, sortir du monde de l'enfance pour entrer dans le monde des adultes où il représente aussi l'interdit, dans la Tantrique indienne le serpent représente l'accès à la connaissance et à la conscience divine. Selon Freud le serpent dans les rêves est un symbole phallique « *représentation du pénis dans l'inconscient* ». (Récupérer de site : <https://www.doctissimo.fr/psychologie/dictionnaire-des-reves/reve-serpent> ). C'est-à-dire est une représentation directe de l'inconscient. L'interprétation Jungienne voit le serpent comme le symbole de l'énergie vitale parce qu'il possède la possibilité de changer de peau, et dans plusieurs méthodologie il est le symbole d'immortalité de l'infini et de la force qui crée la vie.

Dans le récit de Samir Toumi le serpent paraît comme un cercle éternel puissant et fatal qui l'étouffe ainsi que tous les habitants d'Alger. Il symbolise la tradition qui transforme Alger en un espace clos, le passé amer, les traumatismes et les paroles interdites.

D'autre part, le serpent est le symbole de la théorie et ses contraintes qui emprisonnent ses mots et l'empêchent de libérer son écriture, la présence de l'image du serpent dans le discours de Samir Toumi est une sorte de transgression menée par l'écrivain contre les normes archaïques et surtout celle qui interdisent l'expression des sentiments et des idées intimes, le serpent le prive de son cri libérateur dans un pays où les mots sont un danger : « *je suis né dans une ville couchée sur une faille, destructrice ,d'où peut jaillir la lave créatrice qui libérera un jour mon écriture exploser les anneaux de mon histoire* » (Toumi.2013.p20.)

« *Les anneaux de serpent assoupi peuvent exploser et tout détruire* » (Toumi.2013.p20)

« *Le serpent est en veille et détend ses anneaux* » (Toumi.2013.p19)

« *Le serpent s'en est allé sûr de son bon droit maître satisfait de sa démonstration de force* » (Toumi.2013. p 89)

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

« *Je rêve d'une vie libérée des Anneaux* » (Toumi. 2013. p 110)

« *L'enfant seul découvre le monde des adultes il explore sa sexualité* » (Toumi.2013. p77)

Cette image explique sa volonté de se libérer de passé, de s'exprimer librement ses enjeux intimes loin de tous les normes ancestrales archaïques imposées de génération en génération.

### **III.4.3-Les fantômes**

Les fantômes font partie de l'imaginaire, un fantôme c'est quelqu'un qui rôde entre la vie et la mort, Selon Freud Les fantômes sont une représentation symbolique des parents ils signifient l'interdit. (Récupérer de site : [https:// www. doctissimo. fr/psychologie /dictionnaire-des-reves/reve-de-fantome](https://www.doctissimo.fr/psychologie/dictionnaire-des-reves/reve-de-fantome)).

Le récit de Samir Toumi est peuplé de fantômes, il les côtoie chaque jour, partout, « *Alger est peuplée de fantômes* » (Toumi. 2013. p 35) Sauf à Carthage : « *Carthage et sans fantômes ses vestiges sont des ruines, à Alger pas des ruines juste des fantômes* » (Toumi.2013.p38)

Dans ce récit les fantômes sont les épisodes de l'histoire revenant pour perturber le présent de l'auteur dans la mesure où il devient lui-même fantôme « *je suis un algérois fantôme* » (Toumi.2013.p43). Les fantômes accompagne Samir Toumi à Tipasa « *c'est à Tipasa que je marche avec les fantômes* » (Toumi.2013.p38). Sont le symbole de la condition de peuple Algérien, sa souffrance dans le passé et son présent qui fait noir et rend impossible son futur.

### **III.5- les thèmes principaux de la fusion avec l'espace**

Selon Roland Barthes repérer et classer les thèmes c'est le plus important que les interpréter, il souligne que « *ce n'est qu'une précritique, je ne cherchais qu'à écrire une unité non à explorer les racines* » (Roger. 2001. p52)

Jean-Pierre Richard, lie la critique thématique à la notion des lecteurs, en les considérant comme « *des parcours personnels visant au dégagement de certaines structures et au dévoilement progressif d'un sens* » (Richard. 1964. p 52)

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

Gérard Gengembre, quant à lui nous offre une définition complète de l'analyse thématique :

*« Le thème est un rassemblement de significations un élément sémantique récurrent chez un écrivain dans une œuvre. Le thème diffère du mythe personnel, en effet, l'analyse thématique ne prend pas en compte l'inconscient, elle traite les éléments de texte comme expression maîtrisée de l'imagination, elle dessine une constellation d'associations privilégiées du fait de leur récurrence et de leur signification, elle accorde une grande importance à la relation de moi et de ce qui l'entoure, elle doit beaucoup à la phénoménologie, elle privilégie les catégories de la perception et de la relation ( espace/ temps/ sensation) auxquelles elle confère un usage souvent métaphorique, enfin elle examine attentivement la dynamique de l'écriture » (Gengembre.1996.p 23.24)*

Nous pouvons donc dire que le thème est le sujet abordé dans le texte, une sorte d'objet fixe à multiples visages *« autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde »*. (Richard.1964)

À la lecture et l'analyse de notre corpus paraissent devant nous des thèmes principaux qui se donnent comme une caractéristique formelle de l'ensemble des textes étudiés où ils ont apparu comme le résultat de l'union de héros narrateurs avec les lieux évoqués dans les deux écrits, de même nous avons mis l'accent beaucoup plus sur les thèmes qui peuvent naître de l'influence de la philosophie camusienne sur le jeune écrivain Samir Toumi, en reliant les thèmes avec la notion de l'espace.

### **III.5.1-La mort et la vie**

La mort et la vie constituent la totalité de l'intrigue dans les deux écrits. D'emblée, le cri que nous poussons le jour de notre naissance nous donne la vie, Samir Toumi devient fantôme parce qu'il n'a pas crié, il est à mi-chemin un pied dans la vie et l'autre dans la mort, un Algérois fantôme où il a pris conscience de la fatalité de la mort :

*« La mort est ma compagne, elle vit à mes côtés, omniprésente. Elle n'a qu'un seul ennemi, l'amour ce sentiment de vie [...] La mort fait de vous un roc, l'amour détruit le roc, l'amour libère le cri enfermé dans le roc. La mort étouffe le cri, les fantômes sont la mort, on dit que seule l'amour les libèrera des limbes. Alger a besoin de l'amour, Alger est née dans un roc, un roc avec une faille, Alger vit dans ses Limbes, sa baie est l'amphithéâtre de la mort, je suis fait de roc de la montagne d'Alger, je suis un infime morceau de roc, je porte les stigmates de la ville, de son histoire, je suis un fantôme parmi les fantômes, le manque est là, bien réel palpable, je dois impérativement quitter Tunis, je veux respirer, rejoindre les limbes d'Alger, saluer la mort et reprendre avec elle ma silencieuse vie de couple » (Toumi.2013.p95.96)*

Dans ces lignes, l'auteur évoque le thème de la mort comme la seule réalité qu'a connu l'Algérie, mort, pendant la guerre de l'indépendance, mort pendant la décennie noire, mort qui n'a jamais s'arrêté : *« Alger ne finit pas de mourir, d'une mort vivante tellement vivante »* (Toumi.2013.p15.)

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

Pour Albert Camus la thématique de la mort est là pour faire référence à sa maladie, la tuberculose, où il était bien conscient de son présent et de son futur. Pour lui la mort et la vérité commune qui réunisse tous les hommes. « *Oui je suis présent et ce que me frappe à ce moment, c'est que je ne peux aller plus loin. Comme un homme emprisonné à perpétuité et tout lui est présent.* » (Camus.1959.p26)

Devant les pierres de la ville morte, il contemple et réfléchit sur la mort :

*« Ce que m'étonne toujours alors que nous sommes si prompts à raffiner sur d'autres sujets, c'est la pauvreté de nos idées sur la mort .C'est bien ou c'est mal, j'en ai peur ou je l'appelle (qu'ils disent) mais cela prouve aussi que tout ce qui est simple nous dépasse. Qu'est-ce que le bleu et que penser de bleu ? C'est la même difficulté pour la mort. De la mort et des couleurs, nous ne savons pas discuter. Et pourtant, c'est bien l'important cet homme devant moi, lourd comme la terre, qui préfigure mon avenir. Mais puis-je y penser vraiment ? Je me dis : Je dois mourir, mais ceci ne veut rien dire, puisque je n'arrive pas à le croire et que je ne puis avoir que l'expérience de la mort des autres »* (Camus.1959.p29)

### **III.5.2-L'indifférence et l'absurde**

Ces thèmes sont présents dans le corpus étudié ainsi :

« *L'être humain s'habitue à tout* » (Toumi.2013. p148)

« *Je suis l'adulte seul, le vide est revenu je suis anesthésie* » (Toumi.2013.p155)

« *L'indifférence est le mépris des élites répondent à ces cris qui explosent de tout part* » (Toumi.2013.p113)

« *Pour me ressentir au final qu'un sentiment d'indifférence j'aime ces deux mots accolés l'un à l'autre* »(Toumi.2013.p45)

« *En Algérie le cri engendre la mort* » (Toumi. 2013. p 113)

« *Là où précisément beauté et mort se défient régulièrement* »(Toumi.2013.p107)

« *Alger n'a pas fini de mourir, d'un mort vivante* » (Toumi. 2013. p 15)

La présence de la mort au cours de la vie, camus l'appelle absurde : selon lui rien n'est absurde en soi ni l'homme, ni le monde mais leur face-à-face, l'absurde né donc de cette confrontation entre l'homme l'être par lequel l'absurde vient au monde, et le silence déraisonnable du monde. Le monde est un lieu où l'espérance n'a plus de places, selon lui, en dois pas échapper à l'absurdité par l'espoir ni par le suicide il s'agit de vivre sans appel, d'être indifférent « *je tire de l'absurde trois conséquences qui sont : ma révolte, ma liberté,*

### CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

*ma passion par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce que était invitation à la mort et je refuse le suicide* » ( récupérer du site : <http://melancolie-arts.blogspot.com/2013/05/luvre-dalbert-camus-aujourd'hui.html> .)

La philosophie de l'indifférence est étroitement lié à la philosophie de l'absurde, l'absurde conduit à la philosophie de l'indifférence « *pour l'homme absurde il ne s'agit plus d'expliquer ou de résoudre, mais d'éprouver et de décrire, tu commences par l'indifférence clairvoyante* » (Camus.a.2014.p113) Selon Albert Camus l'indifférence n'est pas un sentiment de neutralisation mais un mécanisme par lequel nous pouvons répondre à l'absurdité de la vie. Claude Triel, dans son ouvrage *l'indifférence dans l'œuvre de Camus* nous donne une définition de l'indifférence telle que la conçoit Camus :

*« Cette clarté blanche et intacte qui dessine chaque objet dans la lumière de l'intelligence, l'indifférence ni souvent qu'un masque, elle est la pudeur des êtres trop sensibles, l'arme des fanatiques, le refuge des épuisés, elle sert l'art de comédien, et la ruse de l'homme politique, l'indifférence est passionnante »* (Triel.1971.p58)

Sous le vent de Djémila, Camus tient à nous exprimer sa vision de monde et de l'indifférence « *ce grand cri de pierre que Djémila jette entre les montagnes, le ciel est le silence j'en sais bien la poésie : la lucidité indifférence les vrais signes désespoir ou de la beauté* » (Camus.1959.p32)

Le héros narrateur dans le récit de Samir Toumi, a appris l'indifférence depuis son enfance à Alger, un enfant qui a grandi sous les cri des Moudjahidines, et a vu le sang de ses frères qui coule dans la terre algérienne par les mains des terroristes, dans ce récit l'absurde dessine une humeur noire où s'étale une indifférence exagérée qui devient un défi, devant son passé et son présent privé par sa ville qui il aime et haie à la fois il se sent parfois indifférent, il n'agit pas, il reste neutre dans un monde en silence.

En lisant ce récit, nous avons l'impression que nous sommes face à Meursault le personnage principal de *l'Etranger* d'Albert Camus l' homme présent au monde mais étranger aux autres, de sa fenêtre et avec sa cigarette et son indifférence « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas* » (Camus.b.2015.incipit) Pour l'auteur d'Alger, le Cri : « *il est 6h du matin réveille-toi va vite, chercher la viande, il faut préparer le couscous. Mon père vient de mourir, j'ai passé trois interminables jours à manger de la viande de mouton elle a désormais pour moi le goût de la mort...je suis anesthésie* » (Toumi.2013.p118). À la quête de cri l'auteur narrateur dessine sa face à face avec le monde « *terre, mort, amour, douleur, enfant, encore un pentagone, un pentagone de*

## CHAPITRE III : UNE FUSION AVEC L'ESPACE

*l'absurde, Absurde comme cette rencontre bucolique avec la mort dans le verger »*  
(Toumi.2013.p141)

Les dernières lignes de son récit incarnent aussi l'absurdité de sa quête de cri  
*« pendant ce temps, l'enfant seul l'enfant qui n'a pas crié, se baigne dans la source, au pied  
de la montagne, blessé. bercé par le bruit de l'eau, il découvre enfin le silence »*  
(Toumi.2013.p165)

### **III.5.3-Joie/ mélancolie profonde en relation avec l'espace**

Entre le silence , la tristesse, les douleurs et les traumatismes de passé, et les conditions difficiles de la vie Algérienne, s'articule le discours de Samir Toumi dans son récit Alger le cri, ce dernier est un hymne mélancolique peint de colère, de dégoût, de peur, et de malaise existentiel *« rien n'est grave ni la solitude n'est la forêt, ni le seau et la pelle devenus détritrus, ni les limbes ni les fantômes, ni Tunis, ni Alger. Il Ya juste la tristesse ... elle exprime la douleur d'un peuple malmené méprisé, détesté, qui reste debout, le visage émacié, le sourire édenté. »* (Toumi. 2013. p 80)

C'est un espace noir qui explose chez lui des sentiments de colère et de mépris  
*« tout dans cette ville provoque la colère. L'Algérois nait dans la colère grandit et meurt en colère »* (Toumi.2013. p 23)

*« À Alger on fabrique des fantômes en détruisant leurs souvenirs »* (Toumi. p55)

*« Crie et meurt dans ta cage, dans le silence et le mépris, yel meknine ezzine »*  
(Toumi.2013.p114)

Tandis que l'essai Albert Camus est un hymne de joie et de tendresse envers une terre qui lui invite au bonheur : *« À la plage Padovani le dancing est ouvert tous les jours, et dans cette immense boîte rectangulaire, la jeunesse pauvre de quartier danse jusqu'au soir »*  
(Camus.1959.p40)

Selon lui Alger est un pays qui invite à la vie et dans ses mains son cœur a trouvé son accord : *« et voici qu'à nouveau cette odeur consacre les noces de l'homme et de la terre et fait lever en nous seul amour vraiment viril en ce monde : périssable et généreux »*  
(Camus.1959.p50)

|

---

## **Conclusion**

---

Les lieux font les êtres, et les êtres produisent l'œuvre d'art par leurs admirations à ces lieux. À travers notre étude sur l'espace de la ville nous avons remarqué l'importance de l'espace et son rôle dans la structure romanesque. La ville d'Alger est l'espace par lequel nous avons délimité les âmes des écrivains et leurs sentiments face à sa force obsessionnelle. Alger a alourdi leur esprit par une charge de sentiments contradictoires où le seul refuge sera l'écriture. Seule une écriture sur la ville, menée par la ville qui peut refléter le pouvoir et l'obsession de cet espace et l'état psychique des écrivains par conséquence.

Notre étude a porté sur une mise en parallèle entre le récit de Samir Toumi *Alger, le cri* et *Noces*, l'essai Albert Camus dans le cadre de la recherche en littérature comparée, afin de montrer les éléments intertextuels qui tissent la trame de fond du texte toumien, par référence à Albert Camus, et de savoir comment l'espace Alger est approprié par les deux écrivains où nous avons fait une lecture intertextuelle de l'espace et ses représentations et de ses fonctions dans les deux textes.

De plus, notre étude a été fondée sur les principales théories de l'espace par lesquelles nous avons tenté de rapprocher des informations conceptuelles sur la notion de l'espace en général et l'espace villes en particulier et le comment de l'interprétation de ce genre de thème.

A ce propos, l'approche interdisciplinaire à laquelle nous avons fait recours a bien servi notre interprétation de textes, et nous a permis de répondre à notre problématique concernant les éléments qui associent la poétique de la ville d'Alger dans les deux textes.

Dans le premier chapitre nous avons fait une ouverture sur l'horizon de la poétique de l'espace et précisément l'espace ville, ses théories et le comment de son interprétation où nous avons donné quelques exemples des écrits littéraires sur la ville d'Alger chez des écrivains étrangers et algériens. A cette étape nous avons compris que dans la littérature un espace neutre n'existe pas, en effet l'espace papier est porteur de significations qui reflète l'identité et les enjeux de l'écrivain et nous offre ainsi la possibilité de multiplier nos lecteurs et interprétations.

Notre étude du dispositif descriptif dans le deuxième chapitre, nous a mené à constater que le corpus dans notre étude et à dominante descriptive, la description exprime le rapport entre le regardant et le regardé, est une façon de dévoiler la personnalité des

écrivains selon un rapport métaphorique. De plus, la narration et la description dans les deux écrits forment une dualité, nous avons remarqué une description préalablement subjective dans *Alger, Le Cri* et une description référentielle et objective et parfois subjective où Albert Camus a versé son inspiration personnelle de l'espace Alger, en outre elle était une description créatrice assurée par des figures rhétoriques où la métaphore et personnification sont le point de rencontre entre les deux textes.

En abordant le lyrisme par la suite, nous avons confirmé le caractère lyrique de récit d'*Alger, le Cri* par rapport au lyrisme d'Albert Camus dans *Noces* en précisant ses principales manifestations. Il s'agit d'un lyrisme érotique assuré par des figures analogiques des images et métaphores qui permettent aux écrivains d'exprimer leurs sentiments sans pudeur. L'expression du corps que nous avons analysée justifie aussi nos propos concernant le lyrisme ainsi que l'expression de souvenirs, c'est un lyrisme impersonnel un moyen d'expression de soi et d'autrui.

L'étude stylistique qui vient par la suite, nous a donné des renseignements sur le style d'écriture de Samir Toumi et comment le jeu littéraire fait par les procédés d'écriture a incarné l'état d'âme de l'écrivain par rapport à l'espace ville, un style fracturé à l'image d'Alger son architecteur et son chaos. Et nous avons constaté aussi que l'écriture dans les deux textes et une écriture engagée à la manière d'Albert Camus, un engagement humain de citoyen avant d'intellectuel. Nous avons aussi signalé que cet écriture est inscrite dans le nouveau roman où « le roman n'est pas l'écriture d'une aventure mais l'aventure d'une écriture. »

Dans le troisième chapitre de cet étude nous avons assisté à la fusion des écrivains avec l'espace, où nous avons expliqué tout d'abord que la marche est le moyen de cette union avec l'espace, un lien qui unie les deux auteurs avec les lieux visités. À travers la marche, les deux auteurs avancent dans l'espace et le temps, le mouvement de corps dans l'espace consiste un processus d'existence qui permet aux héros narrateurs de réfléchir, de contempler, d'observer, et de décrire. Et nous avons abordé par la suite le pouvoir des lieux sur les héros narrateurs en citant les espaces obsessionnelles dans les textes, qui n'ont plus un simple décor à regarder mais une passion à vivre et un esprit à habiter.

L'étude de l'imaginaire, inclus dans ce chapitre, nous a amené à confirmer que l'espace est métamorphosé et métaphorisé par la rêverie des écrivains. L'imaginaire camusien est fondé sur l'éveil de ses souvenirs et pensées en relation avec l'espace et pour

Samir Toumi son imaginaire a construit un espace fabriqué de ses sensations et souvenirs dans sa ville.

En outre nous avons trouvé que l'espace dans les textes nous renseigne sur le milieu social et l'époque et nous permet de dévoiler la psychologie de personnages. Sans oublier la fonction actantielle d'Alger dans le récit de Samir Toumi où elle agit et participe à l'évolution discursive.

Concernant la visée symbolique de l'espace dans le récit de Toumi, nous avons constaté d'une part l'existence de quelques images et nous les avons traités symboliquement où chaque signification nous a permis de dévoiler la personnalité de l'écrivain comme résultat de sa fusion avec sa ville. D'autre part l'analyse thématique que nous avons appliquée sur les textes, nous a permis de dégager les principaux thèmes communs entre les deux textes, qui reflètent l'influence de la philosophie de la mort de l'indifférence et de l'absurde de Camus sur l'écriture toumienne.

Finalement, nous pouvons dire que au cours de cette étude nous nous sommes beaucoup plus basé sur les noces et non pas sur les divorces entre les deux auteurs de notre corpus étudié, les deux textes sont un hymne à l'espace l'un est celui de bonheurs et l'autre de mélancolie le tout c'est pour une Algérie. Nous espérons à la fin d'approfondir ultérieurement cet étude en variant le corpus étudié et les aspects méthodologiques, car l'espace dans la littérature est plus vaste et nécessite d'être étudié et analysé.

---

## **Références bibliographiques**

---

# Références bibliographiques

## Corpus d'étude

1. CAMUS, Albert. (1959).Noces suivi de L'été. Editions Gallimard.
2. TOUMI, Samir. (2013).Alger le Cri. Alger .Edition barzakh.

## Œuvres citées

CAMUS Albert.a.2014. Le Mythe de Sisyphe. Editions l'Odyssée. Tizi-Ouzou.

CAMUS Albert .b.2015. L'Etranger. Editions Talantikit. Bejaia.

## Ouvrages théoriques

1. ACHOUR, c.et BEKKAT, Amina. (2002).Clefs pour la lecture des récits. Convergences critique II.Alger. Tell.
2. ANNICK, Marie et ZANINGER, Gervais. (2001).la description. Hachette.
3. BACHA, Jacquelin et BRET-VITTOZ Renaud.(2012).espace et énonciation. Tunis. Sahar éditions.
4. BACHELARD, Gaston. La Poétique de l'Espace( 1961). Édition électronique réalisé par Daniel BOULAGNON. Le 21/09/2012.Québec.p18.
5. BARTHES, Roland.1953, 1972.Le degré zéro de l'écriture. Editions seuil. Paris.
6. BOURNEUF, Roland. (1972) Réal Ouellet. L'univers du Roman. PUF.
7. CHELEBOURG, Christian. (2000).l'imaginaire littéraire .Editions Nathan.Paris
8. GENETTE, Gérard. (1966).Frontière du récit. COM n°8 P156.
9. GENETTE, Gérard. (1969). Figure 2. Paris. Seuil.
10. Gignoux, Anne Claire. Initiation à l'intertextualité. Ellipse. Éditions Marketing.S A.2005.Pris.
11. GENGEMBRE, Gérard. (1996). Les grands courants de la critique littéraire. Éditions de Seuil.Paris.
12. HAMON, PHILIPPE. (1981).Introduction à l'analyse descriptive. Hachette. Paris,
13. JOUVE, Vincent.(2000)La Poétique de Roman.Armand Colin. France
14. LEVI-VALENSI, Jacqueline et SPIQUEL, Agnès.(1997)Camus et le lyrisme. Editions Sedes.
15. NARTEAU, Carole et IRENE, Nouailhac. (2010).Littérature Française. Les grands courants littéraires du moyen âge au xx siècle.Librio.

## Références bibliographiques

16. PIERRE, Ryf Jean \_ . Albert Camus et Les Algériens : noces ou divorce ? Éditions atlantica. Biarritz.2007.
17. PIERROT, AnneHerschberg.(2003).Stylistique de la Prose. Edition Belin.
18. RICARDOU, Jean. (1976). problèmes du Nouveau Roman. Paris. Le Seuil.
19. ROGER, Jérôme. (2001). la critique littéraire. Edition Nathan. Paris
20. TODD, Olivies. Albert Camus une vie. Edition Gallimard. Paris
21. TRIEL, Claude. (1971). L'indifférence œuvre d'Albert Camus. Édition cosmos. Paris.
22. YEDES, ALI. (2003).Camus l'Algérien. Editions Le Harmattan.Paris.

### **Mémoires et Articles consultés**

1. AHMAD ABI, Iyad. (2012).Alger source littéraire et lieu d'écriture de M. Cervantès .Insaniyat en ligne.
2. Alger Littéraire Œuvres Algériennes 1995/2005.2006. Dans Cahiers de langue et de littérature.n°4.université de Mostaganem Ibn Badis(Algérie).Faculté des Lettres et des Arts. Département de Français
3. AMOR, Nabti. (2007). La Construction de l'espace romanesque dans 'Les Echelles du Levant ' d'Amin Maalouf. mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Magister en sciences des textes littéraires.Université Mentouri.constantine.Alger.
4. BARPALOFF Rachel. (1950). Revue Esprit.
5. BARTHES Roland. (1971). Revue littéraire Tel Quel.
6. BEN ACHOUR, Nadjma. (2009). Imaginaire et Lisibilité d'une Ville dans l'Ecriture Littéraire.
7. BUTOR Michel. (1964) .Répertoire 2.Les Editions de Minuit.
8. CASTELLANI, Pierre Jean. (2012).Regards croisés sur Alger Entre réalité et Fiction. Ahmad Abi Iyad. Alger source littéraire et lieu d'écriture de M. Cervantès .Insaniyat en ligne.
9. FONT, VIELLE Agnès. (1997). Les reliefs topographiques dans Nadja, sur quelques emplois de l'Italique, l'histoire de la géographie dans le récit poétique. Études ressemblées par Sylvaine Coyault .CRLMC. Clermont Ferrand.
10. GUIDON, Philippe. (2007). La conscience de l'action l'engagement d'Albert Camus et de George Orwell. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire.

## Références bibliographiques

11. HADJ, Zitouni. (2004). Camus le flâneur de l'absurde, une lecture de Noces. Revue Figura. Volume 10.
12. SCHMIDER, Christine. (2015). Ecriture de la Ville et Poétique de Mensonge \_L'espace Urbain chez Flaubert et Balzac
13. WEI, Keling. (1998). Albert Camus et l'écriture autobiographique et les registres multiples de la voix. Réflexions sur Noces et le Premier Homme. Thèse présenté au département de français .université Queens. Canada.
14. WITTNER, L, & WELZER-Lang, D, D. (1995). Poétique et Imaginaire de la Ville Contemporaine. Théologique, 3(1),27-41. <http://doi.org/10.7202/602413ar>

### SITOGRAPHIE

- 1- <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/page/organisation/03.htm>
- 2- <https://books.openedition.org/pur/30089?lang=fr>
- 3- <https://dictionnaire.lerobert.com/>
- 4- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dysphorie>
- 5- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Euphorie>
- 6- <https://www.doctissimo.fr/psychologie/dictionnaire-des-reves/reve-de-fantome>
- 7- <https://www.doctissimo.fr/psychologie/dictionnaire-des-reves/reve-serpent>
- 8- <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/parallelisme.php>
- 9- <https://www.etudes-litteraires.com/stylistique.php>
- 10- <https://www.laprocedure.com/biographies/Vircondelet-Alain/0-1336287.html>
- 11- <https://www.le-tresor-de-la-langue.fr/>
- 12- <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/college-fr2/3eme-fr2/autobiographie-promesse-verite.html>
- 13- <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/asyndete.php>
- 14- <https://www.laculturegenerale.com/paronomase-definition-exemples/>
- 15- <http://melancolie-arts.blogspot.com/2013/05/luvre-dalbert-camus-aujourd'hui.html>
- 16- [https://www.lemonde.fr/festival/article/2017/07/21/david-le-breton-la-marche-est-souvent-guerison\\_5163188\\_4415198.html](https://www.lemonde.fr/festival/article/2017/07/21/david-le-breton-la-marche-est-souvent-guerison_5163188_4415198.html)

## Résumé

Ce travail suggère une lecture comparative entre le récit de Samir Toumi *Alger, le cri*, et *Noces* l'essai Albert Camus dans le cadre de la recherche en littérature comparée portant sur la poétique de la ville d'Alger, en suivant les travaux de principaux théoriciens de l'espace tel que Bachelard et Pierre Sansot et en se basant sur une approche interdisciplinaire qui englobe la poétique, la stylistique, l'analyse thématique et psychanalytique ainsi que la sémiologie et la narratologie, dans le but de savoir comment cet espace est aperçu et représenté par les deux écrivains et ses différentes significations figurées dans le style d'écriture.

- les mots clés :

Récit / essai / étude comparative / poétique / espace ville.

## الملخص

يقترح هذا العمل مقارنه بين قصة الجزائر الصرخة لسمير تومي، والمقالة الأدبية اعراس لألبير كامو في إطار البحث في مجال الادب المقارن فيما يتعلق بأدب مدينة الجزائر بإتباع اهم منظري الفضاء الادبي مثل باشلار وبيار سانسو. بالاعتماد على مقارنة متعددة التخصصات والتي تجمع: الادب، تحليل الاسلوب، التحليل الموضوعي، التحليل النفسي السيسولوجيا والسرد بهدف معرفة كيفية إدراك وتقديم فضاء المدينة من قبل الكاتيين ومختلف الدلالات الظاهرة في اسلوب الكتابة .

- الكلمات المفتاحية :

قصة / مقالة أدبية / دراسة مقارنة / أدب / فضاء المدينة

## Abstract

This work suggests a comparative study between the story of Samir Toumi *Alger the cry* and the essay of Albert Camus *Wedding*, within the framework of research in comparative literature in what concern the policy of the city of Alger. by following the works of the principal theorists in the field as Bachelard and Pierre Sansot, based on interdisciplinary approach which englobe :poetics, stylistics, thematic analysis, psychoanalytic, as well as semiology and narratology. With the aim of knowing how this space is perceived and represented by the two writers and their different meanings figured in writing style.

- key words :

Story/ essay /comparative study /poetics/city space.